Clic Musique !
Votre disquaire classique, jazz, world

ClicMag n° 116
Juin 2023

ClicMag

BEDRICH SMETANA

Le père de la musique tchèque

John Luther Adams : In The White Silence
Oberlin Contemporary Music Ensemble; Tim Weiss
NW80600 - 1 CD New World

S. Barber : Antoine et Cléopâtre, opéra
Esther Hinds; Jeffrey Wells; Christian Badea, direction
NW80322 - 2 CD New World

Richard Barrett : Pièces instrumentales
Ensemble Elision
NMCD143 - 1 CD NMC

Richard R. Bennett : Spells / Nicholas Maw : Life Studies
PO; Sir David Willcocks; The Academy of Saint Martin in the Fields; Neville Marriner
NMCD085 - 1 CD NMC

P. Boulez : Dérive 1; Fragment d'une ébauche / A. Schoenberg : "Verklärte Nacht", op. 4
Ensemble Prague Modern; Pascal Gallois
STR37088 - 1 CD Stradivarius

Old Dogs : Invention 8107AM; Invention 8107PM; Invention 8207AM
Anthony Braxton, saxophones; Gerry Hemingway, percussions et voix
MODEAVANT09/12 - 4 CD Mode

John Cage : Musique pour piano 1935-1948 / Morton Feldman : Musique pour piano de jeunesse
David Tudor; Morton Feldman
NW80664 - 2 CD New World

George Crumb : Vox Balaenae; Madrigals, books I-IV
Zizi Mueller; Jan DeGaetani
NW80357 - 1 CD New World

Alvin Curran : Œuvres solistes, les années 1970
Alvin Curran, voix et instruments divers
NW80713 - 3 CD New World

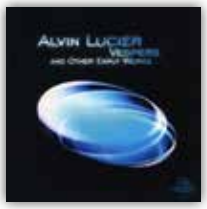
Julius Eastman : Stay on It; Jean d'Arc; Gay Guerrilla; Evil Nigger; Crazy Nigger
NW80638 - 3 CD New World

Alexander Goehr : Sing, Ariel; The Mouse Metamorphosed into a Maid; The Death of Moses
Shelton, Knussen, Chance, Cleobury
NMCD096 - 2 CD NMC

Michael Zev Gordon : On memory; Far away; High ground; Crystal clear; Laid bare; Touch
Andrew Zolinsky, piano
NMCD144 - 1 CD NMC

Robin Holloway : Concerto pour violon; Concerto pour cor
Ernst Kovacic; Barry Tuckwell; Scottish CO; Matthias Bamert
NMCD097 - 1 CD NMC

Ben Johnston : Quatuors à cordes n° 2, 3, 4 et 9
Quatuor Kepler
NW80637 - 1 CD New World



Alvin Lucier : Vespers et autres œuvres de jeunesse
NW80604 - 1 CD New World

Bruno Maderna : Grande Aulodia; Julliard Serenade; Fitzwilliam Virginal Book
OS de la RAI de Rome; Bruno Maderna
STR57010 - 1 CD Stradivarius

Colin Matthews : Divertimento; Quatuors n° 1 et 2; Triptych; Cinq Concertinos pour vents
Maxwell, Knussen, Brindisi Quartet
NMCD149 - 1 CD NMC

Peter Mennin : Symphonies n° 8 & 9
Columbus SO; Christian Badea
NW80371 - 1 CD New World

Music for Merce (1952-2009). Cage, Tudor, Kosugi…
Tudor; Cage; Mumma; Rzewski; Arturo Tamayo
NW80712 - 10 CD New World

Krzysztof Meyer : Sonates pour piano n° 1 à 3; Aphorismes, op. 3; Quasi una fantasia, op. 104
Marek Szlezer, piano
DUX0923 - 1 CD DUX

Leo Ornstein : Quintette pour piano; Quatuor à cordes n° 3
Lydian String Quartet; Janice Weber, piano
NW80509 - 1 CD New World

Goffredo Petrassi : Monologhi
Alessandro Cazzato; Lapo Vannucci; Francesca Tirale; Arcadio Baracchi
TC901603 - 1 CD Tactus

Reich : Sextet; Double Sextet
Ekkozone; Mathias Reumert
MODELP300 - 1 Vinyle Mode

Aribert Reimann : Das Schloss, opéra en 2 parties
Bayerisches Staatsorchester; Michael Boder
WER6614 - 2 CD Wergo

Hannes Seidl : Portrait du compositeur
Composers Slide Quartet; Ensemble Intégrales
WER6574 - 1 CD Wergo

Sun Ra, Karlheinz Stockhausen : Pièces pour sextuor
The Respect Sextet
MODEAVANT06 - 1 CD Mode

Michael Tippett : Concerto pour double orchestre; Quatuor n° 2; Sonate Fantaisie
Sellick, Goehr, Tippett, Zorian Quartet
NMCD103 - 1 CD NMC

Vladimir Ussachevsky : Musique électronique et acoustique
Morton, Shields, Weight, Ottley
NW80654 - 1 CD New World

Christian Wolff : Trio IX and Exercises
Trio Accanto
WER7400 - 1 CD Wergo

Alfred Zimmerlin : Terre Etendu (vcl. et bande; Mouvement blanc (vlc., p. et perc.)
M. Schucan; Petra Ronner; Martin Lorenz
MGB127 - 1 CD Musiques Suisses

Femmes dans la musique électronique
J.M. Beyer, A. Lockwood, P. Oliveiros, L. Spiegel, M. Roberts, L. Anderson
NW80653 - 1 CD New World

Aperghis, Lauba, Rolin, Rossé, Itoh, Chisholm : Œuvres pour saxophone
Koryun Asatryan, saxophone
GEN14301 - 1 CD Genuin

Musickè, the Art of Muses. Musique pour clavecin de compositrices contemporaines
Luca Quintavalle, clavecin
BRIL96476 - 1 CD Brilliant Classics

Lang, Borzelli, Svensson… : Musique contemporaine pour percussion
Simone Beneventi
STR37136 - 1 CD Stradivarius

Flute XXI. Pièces contemporaines pour flûte seule
Roberto Fabbriciani, flûte
TC980090 - 2 CD Tactus

F. Vacchi, D. Anzaghi, G. Garbarino, R. Spinosa, N. Arnoldi : Pièces pour violon seul
Roberto Arnoldi, violon
TC940003 - 1 CD Tactus

Joanna Bruzdowicz (1943-)

Romantic Ballad, pour piano seul; Songs of Hope and Love, pour violoncelle et piano; Sixteen Pictures from Salvador Dali's Exhibition, pour piano seul

Piotr Kowal, piano; Pawel Czarakcziew, violoncelle

DUX1929 • 1 CD DUX

Née à Varsovie, où elle débute ses études musicales – avant de les poursuivre à Paris (avec Nadia Boulanger, Olivier Messiaen et Pierre Schaeffer) puis de rejoindre le Groupe de Recherches Musicales –, Joanna Bruzdowicz (1943-2021) développe tôt un appétit pour la musique alliée à l'image : elle écrit son premier opéra à 25 ans ("La Colonie Pénitentiaire", selon le texte de Franz Kafka), avant de composer pour la télévision et le cinéma – en particulier celui d'Agnès Varda, avec laquelle elle collabore pendant plus de 20 ans. Outre qu'elles sont écrites après la fin de la période expérimentale (avant-gardiste et électroacoustique) de la compositrice, les trois œuvres rassemblées sur ce disque se rejoignent sur une inspiration issue d'un art autre que musical : la mystérieuse "Romantic Ballad" est une transcription pour piano de la musique du film "Le Jupon Rouge" – lorgnant vers un style minimaliste – et les "Sixteen Pictures From Salvador Dali's Exhibition" proposent autant d'interprétations soniques des tableaux du maître surréaliste (l'une s'écoute au mieux en regardant l'autre), alors que "Song Of Hope And Love" se fonde sur le poème de Czesław Miłosz et accompagne cette recherche, humaine, de "l'espoir et de l'amour". (Bernard Vincken)

Philip Glass (1937-)

Intégrale des études pour piano

Maciej Ganski, piano

DUX1963/64 • 2 CD DUX

Si l'étude revêt, au départ, une finalité pédagogique (elle se focalise sur une difficulté du jeu instrumental afin de donner matière à entraînement et apprentissage), elle acquiert, dès le 19ème siècle, des qualités artistiques et étend, cent ans plus tard, ses visées didactiques aux problématiques de son ou de construction narrative – la répétition étant le principe clé de celle-ci dans la musique minimaliste née après les années 1950 aux Etats-Unis. Philip Glass (1937-), un des chefs de file de ce mouvement musical post-moderniste, écrit ces vingt études pour piano (des exercices sur différents tempos, timbres, sons et techniques pianistiques – répartis en deux livres selon un ordre non strictement chronologique et dont le premier est destiné à entraîner ses propres habiletés d'instrumentiste, alors que le second approfondit la recherche de nouvelles structures harmoniques), sur autant d'années et comme autant de respirations entre deux projets plus ambitieux. Malgré l'étalement sur deux décennies, il maintient constants les axes d'une écriture cyclique, répétitive et fluide, la technique additive (l'introduction progressive de petites mutations dans les motifs initiaux) assouplissant le schéma compositionnel, pour aboutir à une musique souvent contemplative, ondoyante et floue – à la manière d'une photo de blé épanoui, saisie trop près sous la brise. (Bernard Vincken)

Bedrich Smetana (1824-1884)

Ma Patrie; Poèmes symphoniques, op. 11, 14, 16; Ouvertures "La Fiancée vendue", "Docteur Faust"; Trois danses, extraits de "La Fiancée vendue"; Polkas "Venkovanka" et "Nasim Devan"; Symphonie festive, op. 6; Ouvertures festive en do majeur et ré majeur; Introduction et polonaise "Le Carnaval de Prague"; Marches de la garde nationale et pour le Shakespeare Festival; Quatuors à cordes n° 1 et 2; Trio pour piano, op. 15; Feuilles d'album, op. 2; Pièces de caractère, op. 3; Esquisses,op. 4; Esquisses, op. 5; Danses tchèques, JB 1 : 107 et 114; La Fiancée vendue (version allemande)

Günther Leib (Kruschina); Annelies Burmeister (Kathinka); Anny Schlemm (Marie); Fred Teschler (Micha); Ruth Lange (Agner); Harald Neukirch (Wensel); Rolf Apreck (Hans); Theo Adam (Kezal); Eleonore Elstermann (Esmeralda); Chor der Staatskapelle Dresden; Staatskapelle Dresden; Otmar Suitner, direction; Roberto Plano, piano; Antonin Kubalek, piano; Joachim Trio; Stamitz Quartet; Janacek Philharmonic Orchestra; Theodore Kuchar, direction

BRIL96909 • 8 CD Brilliant Classics

Comme à son habitude Brillant Classics propose ici comme un panorama des œuvres les plus connues du père de la musique nationale tchèque, Bedrich Smetana (1824-1884). On regrettera toutefois que, des huit opéras achevés qu'il a composés entre 1862 et 1882, le label n'ait retenu - sans doute pour de raisons de droits sur les enregistrements - que "La Fiancée vendue"(1866). Cette réserve initiale émise, à laquelle il faut ajouter la minceur de la représentation de son œuvre pour piano, il faut toutefois se réjouir de disposer d'un tel coffret pour apprécier les diverses facettes d'un créateur qui voulait ardemment faire entendre la voix d'une nouvelle nation et qui se définissait comme un "Liszt pour la technique et un Mozart pour la composition". Difficilement reçu à l'origine en sa Bohème natale, malgré le soutien de Liszt, Smetana dut s'exiler en Suède de 1856 à 1860, puis, de retour, connut une existence personnelle marquée de multiples drames, mais sa foi en l'Art, sa confiance en la valeur de l'âme tchèque lui permirent de dépasser ces infortunes successives, même si le cours de sa vie et sa fin font en quelque sorte de lui un ménechme de Beethoven et de Schumann. Le présent coffret permet d'en juger à travers une intégrale en trois CDs de ses œuvres orchestrales, d'un CD dévolu à ses deux Quatuors et à son Trio de jeunesse, d'un CD consacré à quelques-unes seulement de ses nombreuses séries pianistiques, à l'exception d'un autre CD donnant à entendre l'intégrale des deux livres de Dances tchèques, et enfin de "La Fiancée vendue". Plus en détail, "Ma Patrie" et ses six volets dont la célèbre "Moldau", les poèmes symphoniques (Le Camp de Wallenstein, Hakon Jarl, Richard III), ainsi que la Symphonie triomphale de 1854, et diverses autres plus petites pièces, bénéficient de la puissante direction idiomatique de Theodore Kuchar à la tête du Janácek Philharmonic Orchestra d'Ostrava. Par leur expressivité, les couleurs de leurs timbres, ces interprétations s'installent aisément parmi les meilleures disponibles. C'est au Stamitz Quartet, avec son remarquable premier violon Bohuslav Matoušek, que revient une interprétation passionnée du premier quatuor : "De ma vie" (1876), et du second (1883), conçu par un compositeur sourd dans les affres de la folie et de la mort qui rodent. Le Trio, op. 15 de 1855, écrit sous le coup du décès précoce de Bedriška, sa première fille, est confié au Joachim Trio dont on admirera la cohésion engagée autour de l'excellent pianiste qu'est John Lenehan. Des neuf séries d'œuvres pour le piano, Roberto Plano extrait judicieusement 33 petites pièces négligées, mais interprétées ici avec goût et intelligence. Les deux livres de "Danses tchèques" dont se charge Antonin Kubálek (1935-2011), avec peut-être légèrement moins de panache, soutiennent la comparaison avec les enregistrements légendaires de Jan Novotný (1935-2017), ou de Rudolf Firkušný (1912-1994). Toutefois, on regrettera évidemment de ne pas voir figurer la série des Polkas, jadis si bien illustrées par Walter Klien (1928-1991) et, plus près de nous par Sir András Schiff ou Petr Jiríkovský, ces danses populaires qui furent pour Smetana ce que les polonaises et mazurkas étaient pour Chopin. Enfin "La fiancée vendue", dans un enregistrement ancien (1962) qui n'a rien perdu de son éclat, sous la direction vivante à Dresde d'Otmar Suitner (1922-2010), permet de retrouver les voix d'Annelies Burmeister, Theo Adam, Anny Schlemm, Harald Neukirch, souvenirs d'une brillante époque révolue de l'opéra en RDA. Pour se rédimer de ces minimes réserves, l'auditeur averti aura heureusement à sa disposition l'excellent livret rédigé par un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de Smetana : Peter Quantrill. Bref, une opportunité très bienvenue de s'immerger dans l'œuvre d'un compositeur dont l'existence ne fut qu'une longue suite de combats. Un coffret de grand intérêt. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Krzysztof Meyer (1943-)

Quatuors à cordes n° 13-15

Wieniawski String Quartet [Jaroslaw Zolnierczyk, violon; Miroslaw Bocek, violon; Lech Balaban, alto; Maciej Mazurek, violoncelle]

DUX1928 • 1 CD DUX

Krzysztof Meyer est, entre autres, l'un des grands biographes de Dimitri Chostakovitch, son ouvrage ayant été publié en France chez Fayard. Le catalogue du compositeur impressionne car il associe des opéras à huit symphonies, de nombreux concertos et pièces de musique de chambre dont quinze quatuors. Les trois quatuors de cet album furent composés entre 2009 et 2017. L'écriture de Meyer est épurée, d'une sobriété qui révèle une étonnante puissance expressive. Elle s'inscrit dans la continuité de l'école nationale polonaise, mais aussi dans le souvenir de l'expressionnisme allemand (Meyer étudia en Allemagne). Plus encore, elle est marquée par l'influence des compositeurs russes de la seconde moitié du 20e siècle. La finesse, le pointillisme même du Quatuor n° 13 rend un hommage indirect aux derniers opus de Beethoven, jusque dans le Feroce et le Prestissimo des quatrième et cinquième mouvements. Les glissendi et "dialogues" murmurés comme suggérés au début du Quatuor n° 14 composent d'intrigants phénomènes sonores alors que le chant du mouvement central est davantage une lente déclamation. "Inquieto" est mentionné sur la partition du dernier mouvement. Etrange dialogue, à nouveau, suscitant interrogations et réponses des membres du Quatuor Wieniawski qui possèdent le sens de la mise en scène. Le dernier quatuor de l'album est, selon le compositeur, d'une veine théâtrale. Durant les cinq parties de l'œuvre, chaque instrumentiste devient un personnage. Un théâtre sans paroles, en effet, évoquant parfois Chostakovitch et plus encore, Weinberg. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Le clavier bien tempéré, BWV 846-893

Wolfgang Rübsam, luth-clavecin

BRIL96750 • 5 CD Brilliant Classics

La formation musicale de Wolfgang Rübsam s'est, presque d'emblée, inscrite dans un cadre international. Élève de l'immense Helmut walcha qui connaissait par cœur toute la production pour clavier de Bach dont il enregistra entièrement l'œuvre pour orgue (interprétation qui suscite toujours l'admiration), il réédita toutes les partitions du Cantor et fut même un précurseur de la vague de renaissance de la musique baroque, il suivit aussi en France les cours de Marie-Claire Alain, et, ayant remporté en 1973 le concours d'orgue de Chartres qui le fit reconnaître, partit l'année suivante aux États-Unis où il enseigna et vécut (il est allemand et américain). Ingénieur du son par ailleurs, il n'a rien de ces génies musicaux blasés qui étant de partout, ayant pratiqué tous les styles, ne sont de nulle part, et pratiquent une musique "universelle" sans saveur. Tout au contraire : il est tout aussi "authentique" dans Bach que dans Vierne, au clavecin, qu'à l'orgue ou au piano moderne, ce dont témoigne d'ailleurs le présent coffret qui s'inscrit dans l'entreprise qu'en musicien très historiquement informé (mais à sa manière) il a conçue ces temps derniers. Il aura attendu sa 77e année pour enregistrer pour la première fois le Clavecin bien tempéré, sur un instrument dont il s'est fait le chantre et qui, selon Roland de Candé serait né de l'esprit inventif de Bach en personne : le clavecin-luth. Bach en possédait deux auxquels il était particulièrement attaché. "Plus court qu'un clavecin ordinaire, l'instrument avait 2 chœurs de cordes en boyaux et une octave courte en cordes de laiton. Avec un seul registre, il sonnait plus comme un théorbe que comme un luth". Mais avec d'autres registres dont celui de luth, justement, d'autres cordes vibraient par sympathie. Le timbre paradoxal de l'instrument, à la fois doux, feutré et métallique, délicat et affirmé, sa profondeur et sa légèreté, sa pudeur et son grain délié, son fonctionnement qui l'apparentent un peu au "bloc magique de Freud" -sorte de machine d'écriture à palimpseste,enregistrant sous une première couche de cire comme des traces mnésiques - ne sont pas sans répercussion sur le toucher et la vitesse d'exécution de l'interprète, plus lente que sur un clavecin conventionnel. Sur ses stratégies de jeu, pourrait-on dire. La rhétorique des formes s'affirme ici avec une rigueur, une attention, un soin indéniables, Mais on sent une respiration inédite, on a comme l'impression d'une grande liberté qui a été constamment pensée et négociée mais paraît naturelle. Ce coffret de 5 disques nous invite à une expérience sonore vraiment indicible. Ce clavecin bien tempéré, avec ses harmonies, ses résonances et ses reflets tendres et secrets, ses articulations sages et posées, la distinction et l'"anima"-tion" qui l'inspirent, revêtent un charme vraiment subtil, varié, chantant et calmement saisissant. Un miracle sans cesse renouvelé ici. (Bertrand Abraham)

Krzysztof Penderecki (1933-2020)

Epitaph Artur Malawski in memoriam, pour cordes et timpani; Sinfonietta n° 2 pour clarinette et cordes; Sinfonietta n° 3 / A. Malawski : Toccata pour petit orchestre

Mariusz Pedzialek, hautbois; Polish Chamber Philharmonic Orchestra Sopot; Rafal Janiak, direction

DUX1903 • 1 CD DUX

Voilà un passionnant hommage rendu "par" Penderecki et "pour" Penderecki grâce à cet album consacré à divers pièces pour orchestre de chambre. La Toccata (1947) de Malawski (professeur, entre autres, de Penderecki, Jerzy Semkow et Witold Rowicki) est d'un dynamisme, d'une allégresse rythmique et percussive enthousiasmante. Son caractère néoclassique faussement débraillé et redoutablement virtuose en fait une parfaite ouverture de concert. La partition "Epitaph" que Pendenrecki consacra à son professeur associe une expressivité à la fois atonale et postromantique : cordes tendues à l'extrême, silences abrupts… Penderecki "avant Penderecki" est déjà un grand compositeur et les interprètes réunis autout de Rafal Janiak traduisent superbement la violence de cette musique. Le Lamento pour hautbois et cordes de Joanna Wnuk-Nazarowa, cheffe d'orchestre, disciple de Penderecki et Swarowski joue d'une écriture pointilliste sur laquelle s'appuie après une longue introduction, le chant plaintif du hautbois qui s'entrelace dans la texture des cordes. Les deux Sinfonietta de Penderecki datent respectivement de 1994 et 2012. La première, pour hautbois et cordes, est l'arrangement du Trio pour clarinette et cordes de 1993. Le caractère mélancolique, postromantique, presque viennois apparaît d'autant plus surprenant dans cette belle page dont il faut souligner l'excellence du jeu de l'hautboïste Mariusz Pedzialek. La Sinfonietta n° 3 sous-titrée "Feuilles d'un journal non-écrit" est l'arrangement du Quatuor à cordes de 2008, au nom éponyme. L'amplification quasi-symphonique de cette page en accentue la dimension bartokienne sans cesse en mouvement et d'une efficacité narrative extraordinaire. (Jean Dandrésy)

Jeajoon Ryu (1970-)

Symphonie n° 2

Sunhae Im, soprano; Myungjoo Lee, soprano; Jungmi Kim, mezzo-soprano; Oliver Kook, ténor; Samuel Youn, basse-baryton; The National Chorus of Korea; Suwon city Choir; Seoul International Music Festival Orchestra; Ralf Gothoni, direction

DUX1897 • 1 CD DUX

La lecture de la biographie du compositeur nous enseigne que Jeajoon Ryu est diplômé de l'Ecole de Hyundai, en Corée, Il est considéré comme l'un des musiciens les plus remarquables de sa génération. Il a étudié la composition à l'université de Séoul sous la direction de Kang Suk-Hi ainsi qu'à Cracovie, auprès de Krzysztof Penderecki, musicien dont l'écriture l'a profondément marqué. Jeajoon Ryu est par ailleurs titulaire de doctorats en psychologie et physique. La voix du violoncelle ouvre la Symphonie, d'une texture postromantique. Elle se déploie dans un orchestre mouvant, aux phrases larges. De vastes dimensions, l'œuvre fut créée en 2021. Il s'agit de son premier enregistrement. L'écriture résolument tonale rend hommage aussi bien au contrepoint savant avec des motifs fugués, qu'à un lyrisme d'Europe centrale. Une danse aux effluves doucement viennoises introduit l'andante qui prépare l'apparition d'un duo de sopranos. La finesse de l'écriture est remarquable dans le scherzo qui suit. Un plateau homogène de cinq chanteurs et un chœur portent le finale d'une allure mahlérienne. Jeajoon Ryu emprunte les textes à deux sonnets de Shakespeare. Voilà une œuvre d'un grand lyrisme postromantique. (Jean Dandrésy)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

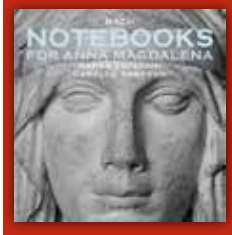
Préludes et Fugues BWV 532, 536, 541, 544-548

Ullrich Böhme, orgue (Orgue de l'Eglise St. Thomas de Leipzig)

ROP6178 • 1 CD Rondeau

Cette copieuse anthologie (1h20) regroupe huit célèbres témoins d'un genre particulièrement roboratif : une petite moitié des Préludes & Fugues que le catalogue BWV recense sous cette appellation -parmi les illustres, manqueraient les 533, 543, et le 552 flanquant la Clavier-Übung III. Déjà admiré dans des albums Bach chez Querstand (un Orgelbüchlein de référence) et Motette, le titulaire du Bach-Orgel de l'emblématique Thomaskirche de Leipzig (colosse de la facture contemporaine d'inspiration baroque) s'expose sur cette console et trois autres, historiques et prestigieuses, présentées dans le livret (en anglais et allemand) : l'Hildebrandt de la Wenzelskirche de Naumburg, le Wagner de la Marienkirche d'Angermünde, et le Silbermann de l'église Saint-Thomas de Strasbourg -notons que les BWV 541 & 546 qui y furent captés en 2012 proviennent d'une précédente édition chez le même label. Parmi les registrations remarquables : la Fugue BWV 546 dardée sur les anches, celle BWV 545 glorifiée par le vrombissant Posaune 32' (on a rarement entendu ces pages ainsi magnifiées), le souriant Prélude BWV

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Petits livres de notes d'Anna Magdalena Bach

Mahan Esfahani, clavecin; Carolyn Sampson, soprano

CDA68387 • 1 CD Hyperion

Belle idée, introduire dans le "Petit livre" en plus du clavecin, le clavicorde, cet instrument chéri de Bach qui l'avait adopté pour sa pratique intime. C'est bien de la musique à usage purement domestique que réuni ce cahier destiné par Bach à sa jeune épouse. Cahier pédagogique, mais aussi cahier poétique, qui s'augmentera par la suite d'autres pièces d'autres auteurs, Couperin (sur le clavicorde "Les bergeries" sonnent décidément étrangement), Stoelzel, Hasse, Böhm, Jean-Chrétien Bach, mais surtout Carl Philipp Emmanuel : ses Marches et autres Polonaises si brillamment enlevées soulignent les affinités électives qui réunissent Mahan Esfahani et ce compositeur. Ce petit livre de famille demande à la fois une certaine ingénuité – les pièces ne sont guère cruelles pour les doigts – mais aussi une fantaisie, un giocoso (écoutez la Musette en ré majeur), après tout il n'est question ici que du plaisir de jouer, ce que le claveciniste souligne avec esprit jusque dans les accompagnements plein de caractère dont il soutient le chant diseur d'une très inspirée Carolyn Sampson pour les pièces vocales, si bien qu'on tient ici la nouvelle version de référence, stylistiquement informée et poétiquement inspirée, de ce petit bijou à la discographie trop discrète. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour violon n° 1 et 2; Concerto pour 2 violons, BWV 1043

Ivry Gitlis, violon; Natalia Likhopoi, violon; Louisiana Art Museum Art Ensemble

RH024 • 1 CD Rhine Classics

Enfant prodige devenu une figure légendaire du violon, Ivry Gitlis (né Yitzahk Meir Gitlis à Haifa (Palestine) en 1921) est l'objet de cette édition en douze CD dont cet album consacré aux concertos de Bach et comprenant quelques perles inédites. Virtuose au son magnétique, l'homme qui aurait eu cent ans en 2022, avait traversé le siècle et côtoyé les plus grands (de Carl Flesch à Jascha Heifetz). Son tempérament charismatique et généreux qui le portait naturellement vers l'image et le cinéma, se retrouvait dans son geste musical et dans ses multiples enregistrements (du Concerto d'Alban Berg à Vienne en 1955 à ses ultimes prises dans les années 1990). Les trois Concertos présentés ici (enregistrement studio de mars 1997 avec le Louisiana Muséum Art ensemble (sic) témoignent de la grande simplicité de jeu du virtuose encore en pleine possession de ses moyens, refusant toute ornementation et quasiment tout vibrato, décochant de l'archet des phrasés inouïs et jouissant surtout du dialogue avec les jeunes musiciens de l'orchestre. Sublimes mouvements lents où l'archet plane littéralement sur le soyeux couffin des cordes. Les Bonus sont d'une autre envergure. Seul face à la chaconne BWV 1004, Gitlis se livre alors à une méditation métaphysique qui dépasse de loin la simple interprétation. Partition décortiquée à coups de boucher tranchants jusqu'à l'os. La mort passe et l'esprit trépasse. La Fugue (BWV1005) est conduite de manière improvisée (attaques et tempo aléatoires) et la Gavotte (BWV 1006) chante et vole comme un oiseau merveilleux dans un pays brodé d'or. Merci Monsieur Gitlis. (Jérôme Angouillant)

547 accessoirisé par deux timbales miniatures percutées par les angelots juchés sur les plates-faces latérales. Dans les instants extravertis (l'effusif Prélude en sol majeur, les moulinets de la Fugue BWV 532) comme dans les volets grandioses (l'édifiante conclusion de la Fugue en mi mineur, la gravitas de celle en si mineur, le solennel pathos de celle en ut mineur, toutes trois magistralement conduites), Ullrich Böhme anime incessamment des partitions que sa virtuosité domine de haute main, reflétant la sûreté de conception. Sans aridité, une parfaite alliance de lisibilité et d'explicitation. Même si la discographie abonde, ce CD fait date et saura conquérir les mélomanes connaissant déjà bien les suprêmes diptyques, autant que ceux souhaitant en découvrir une compilation exemplairement interprétée, qui vaut leçon intensive de technique et de juste style. (Christophe Steyne)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate; Fantaisie chromatique, BWV 903; Fantaisie, BWV 922; Prélude & Allegro, BWV 998; Partita, BWV 1013

Raaf Hekkema, saxophone

CC72950 • 1 SACD Challenge Classics

Après un précédent album consacré aux Partitas, Raaf Hekkema nous propose cette fois des arrangements de pièces originellement pour violon, clavecin ou flûte. Pour ouvrir le programme, le saxophoniste a inventé une Sonate en regroupant six mouvements issus de trois sonates pour violon. Il s'en tire joliment faisant preuve d'une dextérité incroyable notamment dans l'Allegro assai BWV 1005/4 impressionnant de virtuosité. Néanmoins certains aigus peuvent s'y faire un peu criards dans les traits acrobatiques. Dans les pièces originellement pour clavecin, l'écriture fluide et arpégée des œuvres se prête bien à un arrangement pour instrument monodique. S'il est difficile de reproduire la texture des accords qu'elles contiennent ici et là, on apprécie la virtuosité se déployant dans chacune d'entre elles mettant à rude épreuve le saxophoniste. Mais là encore le musicien semble à la peine dans certains aigus poussifs et des articulations manquant parfois de clarté. Dans la majorité des cas on admire sa dextérité comme par exemple dans l'impressionnante Fantaisie BWV 922 à la technique éprouvante. Au final on reste partagé entre l'originalité attrayante d'un tel travail sur les œuvres de Bach et les écueils techniques, voire l'appauvrissement musical des œuvres choisies une fois arrangées. Un album qui nous laisse un peu sur notre faim. (Laurent Mineau)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos Brandebourgeois n° 3 et 5 / C.P.E. Bach : Sinfonia, H 659, Wq 128/3 / W.F. Bach : Sinfonia, Fk 67

Elbipolis Barockorchester Hamburg; Jürgen Groß, direction

CC72960 • 1 CD Challenge Classics

Invoquer Bach c'est toujours, en quelque sorte, légitimer un retour aux sources. Mais c'est aussi, très souvent, pour le public ordinaire, n'entendre que la voix de Johann Sebastian et oublier que dans sa prodigieuse progéniture de 22 enfants, indépendamment des conditions historiques de survie des nouveaux nés de l'époque, un certain nombre de ces enfants surent, par leurs intrinsèques qualités musicales, se faire une renommée encore perceptible et reconnue aujourd'hui. C'est ce que nous présente dans cet enregistrement l'Elbipolis Barockester de Hambourg. Au cœur du disque, on ne s'étonnera pas de trouver l'hommage au Père, avec les 3e et 5e Concertos Brandebourgeois, interprétés ici avec une verve et une fougue correspondant assez bien au tempérament sensuel, "bon coup de fourchette et ardent buveur", que reconnaît en lui Gilles Cantagrel. La célèbre cadence virtuose du Concerto en Ré majeur BWV 1050 y est magistralement interprétée par la claveciniste Olga Chumikova. Entre ces deux piliers du répertoire, place à deux de ses fils. Tout d'abord Carl Philipp Emmanuel (1714-1788), celui dont son père disait "C'est du bleu de Prusse ; ça se décolore !" parce qu'il officiait à Potsdam à la cour de Frédéric II, illustré ici par une Sinfonia en Ut majeur très représentative de l'esthétique expressive "Sturm und Drang", dont le Concertmeister Jurgen Groß sait parfaitement rendre le caractère surprenant des bizarreries d'une rhétorique si profuse en contrastes appuyés. Puis, à l'autre extrémité de ce disque, Wilhelm Friedmann (1710-1784), le fils préféré mais dont l'existence instable de musicien indépendant fut ponctuée par une série de déconvenues qui le conduisirent à décéder dans la pauvreté. La Sinfonia en Fa majeur sous-titrée "Dissonant", probablement composée vers 1744, porte la trace de ce caractère tourmenté en mêlant les rythmes pointés traditionnels de l'ouverture à la française aux harmonies surprenantes et aux contrastes dynamiques du style galant. Avec esprit et virtuosité, la flûte traversière de Regina Gleim y dialogue avec le violon flamboyant du Concertmeister. En bref, outre une opulente prise de son, nous avons là une publication qui ajoute un réel intérêt historique de généalogie musicale à sa parfaite réalisation instrumentale. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Concertos pour piano, Wq 14 et 43/2; Sonatine, Wq 96; Fantaisie n° 2, Wq 61/6; Rondeau, Wq 117/19

Orchestra di Padova e del Veneto; Orazio Sciortino, piano, direction

HC23008 • 1 CD Hänssler Classic

Sélection ClicMag !

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Passion selon St. Jean, BWV 245

Werner Güra, récitant; Sophie Gallagher, soprano; Aleksandra Lewandowska, soprano; Alex Potter, alto; Maximilian Vogler, ténor; Drew Santini, basse; Gli Angeli Genève; Stephan MacLeod, basse et direction

CLA3068/69 • 2 CD Claves

Nous sommes dans un jardin de Jérusalem, tout proche du lieu du crâne - le Golgotha - où devant une tombe fraîchement refermée, trente-trois anges nous entourent pour nous dire l'histoire sacrée de Jean, qui diffuse depuis plus de vingt siècles, dans une version du maître universel de la musique – Johann Sebastian Bach (1685-1750) - et ces anges, Gli Angeli - on dit qu'ils viendraient de Genève - nous invitent à l'introspection. Le rituel est funèbre, noir, bercé d'une douce lumière et avance d'un pas inexorable dans l'urgence d'une trahison, d'un procès et d'une mise à mort. Le conteur, merveilleux évangéliste du ténor Werner Güra, distribue une parole aérienne, toute d'épure luthérienne, par triangulation. Là se trouve le chef, le gouverneur Pilate, Stephan MacLeod, puissant, hautain, qui manipule l'assistance avec l'arrogance d'une voix de basse ronde, chaude, racée et dirige les musiciens avec distance, comme si la liberté qu'il leur laisse ne serait qu'illusion et emprisonnerait les sons dans la tombe. En miroir, le timbre de basse de Drew Santini est quasi identique, mais tendre, résigné et confine à l'au-delà car Jésus le sait, si tout est écrit d'avance il est "La Vérité"… Alors dans ce qui ne pourrait être que l'énième enregistrement de la St-Jean de Bach, le chœur resserré, formé des solistes, souligne avec une ferveur glaciale le drame, et les arias, portés par un continuo crépusculaire, invitent à interroger notre subconscient sur le sens du divin. Ces anges genevois déclament une passion sincère, honnête, ascétique, d'une force et d'une beauté incomparable, qui nous rappelle les premiers mots de Jean, le disciple que Jésus aimait, "au commencement était la parole, et la parole était auprès de Dieu, et la parole était Dieu". (Florestan de Marucaverde)

Sélection ClicMag !

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour violon et clavecin, BWV 1017-1019; Mouvements des versions antérieures de la Sonate, BWV 1019

Ryo Terakado, violon; Fabio Bonizzoni, clavecin

CC72929 • 1 CD Challenge Classics

Le Kroesbergen d'après Coucher dévide son écheveau solaire, sur ses rayons l'archet de Ryuo Terakado semble infini, déroulant la longue phrase de la Sicilienne qui ouvre la Sonate en ut mineur. Le timbre de voix humaine du Giovanni Grancino, un grand violon de ce luthier milanais du 17e Siècle dont on redécouvre les instruments qui ne le cèdent en rien face à ceux des luthiers crémonais, donne des couleurs et des respirations toutes vocales au jeu de Ryo Terakado pour mieux enchanter les adagios si souvent nostalgiques dans les échanges concerté des deux amis, écoutez seulement l'Adagio de la même Sonate, ce grave si éloquent et pourtant sans un effet. Pour qui comprend si intimement la musique de Bach, il suffit probablement de la jouer ainsi simplement, quasiment comme une lecture, sans chercher à l'orner, en se concentrant sur la pureté des lignes. Voici donc la nouvelle intégrale majeure de ces Sonates bouclée, elle fera date tant tout y semble à la fois évident et émouvant. Ryo Terakado et Fabio Bonizzoni ajoutent quatre mouvements tirés de versions plus anciennes de la Sonate BWV 1019 – la Courante est pour le seul clavecin – ouvrant la porte sur l'éternel atelier de musique de Johann Sebastian Bach. Maintenant que la boucle est bouclée, quel nouveau territoire exploreront-il s ? Le grand livre des Sonates de violon françaises, à commencer par celles de Jean-Marie Leclair, les espère. (Jean-Charles Hoffelé)

Jean Baur (1719-1773)

Sonate pour violoncelle, op. 1 n° 3-4, op. 2 n° 2; Sonate pour harpe et pianoforte, op. 8 n° 3; Sonate pour harpe n° 6; Sonate pour 2 violons n° 1

Elinor Frey, violoncelle; Accademia de' Dissonanti [antoine Malette-Chénier, harpe; Mélisande McNabney, clavecin, pianoforte; Octavie Dostaler-Lalonde, violoncelle]

PAS1123 • 1 CD Passacaille

Le mosellan Jean Baur est principalement connu comme le premier représentant de trois générations de harpistes qui contribuèrent au développement de l'instrument et de son répertoire; mais quand il s'établit à Paris vers 1745, il sacrifia à la vogue du violoncelle en publiant deux recueils de sonates op. 1 et 2 qui lui sont consacrées. Deux pièces du premier (1751), la 3ème et la 4ème, et une du second (1756), la 2ème, sont ici proposées. Le lyrisme des mélodies y voisine avec les passages virtuoses cependant que le harpiste transparaît dans l'emploi de doubles cordes et d'arpèges. L'op. 2 use des 'sons harmoniques', technique nouvelle à la mode dans les années 1750. Les autres oeuvres présentées sont de style galant. La sonate pour harpe et pianoforte op. 8 n° 3 (v.1770) exploite subtilement les atouts de chaque instrument. La sonate n° 1 pour deux violons (publiée en 1774) est jouée sur deux violoncelles piccolos suivant un usage attesté à l'époque. Quant à la sonate pour harpe n° 6 des années 1760, elle exploite à merveille les ressources de l'instrument et suggère l'imitation d'une conversation de salon. L'engagement et la sensibilité déployés par les membres de l'ensemble canadien 'Accademia de' Dissonanti' dans ces premiers enregistrements mondiaux invitent à souhaiter la poursuite de l'exploration de ce répertoire injustement négligé. (Michel Lorentz-Alibert)

Amy Marcy Beach (1867-1944)

Dreaming, op. 15 n° 3; Romance, op. 23; Sonate, op. 34; Invocation; Lento Espressivo, op. 125

Matteo Amadasi, alto; Katia Spluga, piano

STR37259 • 1 CD Stradivarius

L'altiste Matteo Amadasi se consacre depuis 2020 à la redécouverte de la compositrice américaine Amy Beach en étudiant les manuscrits de ses œuvres conservés à la Bibliothèque de l'Université du New Hampshire. Ici il a choisi de transcrire pour son instrument des pièces pour violon et piano. De sa formation autodidacte en étudiant les traités et les œuvres des grands maîtres du Classicisme et du Romantisme, Beach se forgea un style romantique personnel. La Sonate (1896) qui constitue le cœur du programme en est un parfait exemple avec ses mouvements contrastés et habilement structurés à l'écriture savamment travaillée. L'œuvre ne manque pas de charme ni de caractère allant du lyrisme mélodieux tant sensible que fougueux de l'allegro initial, de l'habile et pétillante écriture fuguée du scherzo, de la touchante et délicate gravité plaintive du largo et ses élans passionnés jusqu'au discours enflammé de l'allegro final. Quatre pièces de genre encadrent la Sonate de belle manière entre rêverie, romance, invocation et autre lento espressivo avec leur lyrisme sensible, apaisant et mélancolique. Le registre plus grave de l'alto par rapport au violon apporte des couleurs chaudes et enrobantes à l'élégante musicalité de ces œuvres. (Laurent Mineau)

Wilhelm Berger (1861-1911)

Pièce de concert pour piano et orchestre, op. 43a; Symphonie, op. 71

Oliver Triendl, piano; Württembergisches Philharmonie Reutlingen; Clemens Schuldt, direction

CPO555462 • 1 CD CPO

Contemporain presque exact de Gustav Mahler, Wilhelm Berger, pianiste virtuose et compositeur assez fécond (plus d'une centaine d'œuvres) a disparu des salles de concert dès sa mort, juste avant la première guerre mondiale. Ce nouveau CD lui rend hommage avec deux pièces de vastes dimensions. Le Konzertstück de 1888 se compose d'un seul mouvement d'une demi-heure où un piano puissant qui se souvient de Liszt et de Brahms se confronte à un orchestre volontiers héroïque. Infatigable explorateur du répertoire romantique le plus oublié, Oliver Triendl en maîtrise l'exigeante virtuosité. Dix ans plus tard, Berger écrit la première de ses deux symphonies. De nouveau, il voit large (l'œuvre dure quarante-cinq minutes) mais son langage d'un romantisme très classique (alors que l'œuvre est contemporaine des premières symphonies de Mahler et est juste postérieure à la neuvième de Bruckner) peine à imprimer sa marque. Plus que le très mendelssohnien scherzo, c'est le beau mouvement lent qui retiendra l'attention. Peut-être qu'un chef plus énergique que Clemens Schuldt aurait su en tirer plus de tension… (Richard Wander)

Diogenio Bigaglia (?1676-?1745)

12 sonates pour violon seul, op. 1

I Solisti Ambrosiani [Davide Belosio, violon; Claudio Frigerio, violoncelle; Gioele Gusberti, violoncelle; Massimo Marchese, luth; Serena Agostini, clavecin]; (Instruments d'époque)

TC670291 • 2 CD Tactus

Né une semaine après Vivaldi, Diogenio Bigaglia rejoignit à Venise les bénédictins de San Giorgio Maggiore où il exerça les fonctions de prieur à partir de 1713; ce qui ne l'empêcha pas d'exploiter ses dons musicaux dans les domaines de la musique sacrée et de la musique de chambre. Ses 12 sonates pour violon et basse continue, publiées en 1725 à Amsterdam sous le numéro d'opus 1 et proposées ici en premier enregistrement mondial, constituent une somme de sa musique de chambre. Toutes sont en quatre mouvements conformément à la structure formelle post-corellienne et rappellent irrésistiblement Vivaldi. Des exemples d'emprunts de ce dernier à Bigaglia ont d'ailleurs été relevés et jusqu'à l'attribution incorrecte d'oeuvres de celui-ci à son plus célèbre contemporain. Conçues également pour la flûte à bec, nos sonates ne présentent ni difficultés techniques ni grande virtuosité; mais leur charme coule de source et nous comble d'entrain mesuré et d'émotion. L'ensemble 'I Solisti Ambrosiani' nous offre un bel exemple de naturel parfaitement conforme à l'esprit de ces oeuvres. La sonate pour violoncelle et continuo donnée en complément de programme ajoute encore à notre plaisir. (Michel Lorentz-Alibert)

Johannes Brahms (1833-1897)

Sextuors à cordes n° 1 et 2 (arrangements pour trio avec piano de T. Kirchner)

Matteo Fossi, piano; Duccio Ceccanti, violon; Vittorio Ceccanti, violoncelle

BRIL96867 • 1 CD Brilliant Classics

Réduire deux sextuors à cordes à deux trios pour piano, violon et violoncelle, est-ce diviser par deux la charge émotionnelle et la virtuosité de composition de deux œuvres majeures de Brahms ? Le présent enregistrement répond évidemment par la négative à cette interrogation mathématique. Le nom de Theodor Kirchner (1823-1903) est aujourd'hui bien à tort oublié comme compositeur mais subsiste encore dans certaines mémoires comme "arrangeur" d'œuvres de grande envergure, notamment celles de Brahms, qui lui accordait le plus grand crédit auprès de l'éditeur Simrock. Ne prenez pas comme vulgaire péjoration l'idée d'arrangement et le terme d'"arrangeur". Dans l'esprit de Brahms comme dans celui de Kirchner, et naturellement de Simrock, il s'agissait de permettre à la formation classique du Trio avec piano de s'adjoindre deux monumentales œuvres, pour cordes seulement, du jeune hambourgeois (op. 18 de 1858/60 et op. 36 de 1864/65). Le pari fut brillamment soutenu en 1883 par Kirchner dont Brahms appréciait hautement le style d'écriture élégant et dynamique, bien plus subtil que la raideur vide de nombre d'autres transcripteurs. Et le résultat est cette parfaite réduction pour Trio de deux Sextuors, souvent considérés, à l'instar également des deux Sérénades de jeunesse (op. 11 de 1857, op. 16 de 1859), comme des Symphonies déguisées. Pour exemples, l'Andante ma moderato à variations de l'op. 18, comme le Scherzo ailé de l'op. 36 gagnent même dans ces adaptations un indéniable surplus de couleurs faisant d'autant mieux apprécier le génie mélodique de Brahms éclairé par l'artisanat délicat et inventif de Kirchner. Les artistes italiens réunis pour cet enregistrement, Matteo Fossi (piano), Duccio Ceccanti (violon), Vittorio Ceccanti (violoncelle), bénéficiant d'une appréciable prise de son de haute qualité, et parfaitement unis d'esprit et d'engagement proposent là des interprétations de superbe qualité qui surpassent même globalement celles données en 1989 pour Novalis (150 056-1) par Alexandre Rabinovitch, le regretté Philip Hirschhorn (1946-1996) et David Geringas. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Johannes Brahms (1833-1897)

Die Schöne Magelone, op. 33

Klaus Mertens, basse-baryton; Michael Schönheit, piano (Piano Blüthner, 1856)

ROP6212 • 1 CD Rondeau

D'une légende orientale, les amours illicites de Magelone, Princesse de Naples et du Comte Pierre de Provence, réduit en esclavage par les Turcs, et qui bien des péripéties plus tard retrouvera son amante tenant un hospice pour les pauvres, le poète allemand Ludwig Thieck fit un recueil, dont Brahms s'empara pour composer ce cycle, en partie autobiographique ? S'il est avéré que le compositeur resta toute sa vie amoureux de Clara Schumann, les protagonistes de cette histoire décidèrent d'un commun accord de détruire leur correspondance : les spécialistes pourront continuer à débattre. Les artistes font ici appel à un récitant, pratique que Brahms désapprouvait, mais qui s'est imposée. On ne s'attendait pas à entendre le grand Klaus Mertens dans cette tessiture tendue pour son baryton un peu blanchi désormais, sans toutefois rien perdre de sa splendeur, l'intelligence artistique et la technique impeccable du chanteur finissant d'emporter l'adhésion, surtout accompagné d'un Michaël Schönheit qui de son Blüthner de 1856 met en valeur toutes les subtilités de cette partition. Richter et Fischer-Dieskau (dans cet ordre) restent indétrônables, mais les nouvelles Magelone étant rares, surtout à ce niveau d'accomplissement, précipitez-vous ! (Olivier Gutierrez)

Fausto Caporali (1958-)

Via Crucis; Cantate pour Ciriaco et Paola, Saints Patron de Malaga; Cantate pour Sainte Marie de la Victoire

Francisco Javier Sanchez Bandera, voix; Giuseppe Doldi, trompette; Daniele Greco D'Alceo, trompette; Pietro Micheletti, percussions; Mario Scolari, percussions; Lorenzo Bonoldi, orgue; Fausto Caporali, orgue; Luciano Carbone, orgue; Pueri Cantores Malaga; Coro Catedral Malaga; Antonio Tomas Del Pino Romero, direction

TC950391 • 2 CD Tactus

Après avoir obtenu un diplôme de composition et d'orgue au conservatoire de Milan, le compositeur organiste Fausto Caporali (né en 1958) approfondit l'étude de l'instrument auprès des grands organistes d'aujourd'hui et d'hier (Vogel, Alain, Koopman, Isoir, Rogg, Roth et Hakim). Il publie plusieurs traités et méthodes et édite par ailleurs l'œuvre intégrale de Messiaen en 2008. Il officie depuis en tant qu'enseignant (orgue et chant grégorien), concertiste et compositeur tout en produisant quelques éditions discographiques de son œuvre dont celle-ci qui propose deux pages de musique religieuse, un "Via Crucis" et deux Cantates, enregistrées ici par un chœur d'enfant, quelques instruments solistes et deux orgues. Ces derniers installent d'emblée un espace sonore alla Gabrielli quasi scénographique et un climat propice à la liturgie et à la prière. L'inspiration parfois hispanisante (Gésu incontra sua Madre) du "Via Crucis" renvoie à De Falla plutôt qu'à Messiaen mais le langage harmonique de ce dernier est souvent convoqué. L'échange récurrent entre les deux orgues et les chœurs et l'intervention d'un soliste récitant viennent ponctuer la dramaturgie. L'œuvre pâtit cependant d'une austérité sépulcrale et d'un chœur timoré. Le matériau musical est prioritairement narratif et laisse peu de place au rêve et à l'imagination (cf. le Messiaen des "Canyons aux étoiles" et des "Offrandes Oubliées"). Les Cantates bénéficient en revanche de l'ajout des percussions et des trompettes, engendrant une dynamique nouvelle à ces honorables partitions. (Jérôme Angouillant)

Friedrich Gernsheim (1839-1916)

Hafis, op. 56; Lieder populaires choisis; Der Zaubermantel, op. 55

Hannah Gries, soprano; Johannes Hill, baryton; Andreas Frese, piano; Vox quadrata; Tristan Meister, direction

ROP6231 • 1 CD Rondeau

Après de nombreuses et très belles réalisations dans le domaine baroque, et peut-être un peu trop de Mahler et de Bruckner, la redécouverte de compositeurs qui connurent le succès de leur vivant puis tombèrent dans l'oubli semble devenir une nouvelle mode. Ici Friedrich Gernsheim, qui composa essentiellement de la musique chorale, répondant à une pratique courante à l'époque, avec une belle diversité, de l'adaptation de chants populaires à la mise en musique de poèmes, comme ceux du poète persan Hafez, qui constituent l'essentiel de cet album. Ce ne sera pas faire injure à Gernsheim d'écrire qu'il se souvient du Requiem de Brahms. Cependant une certaine difficulté à trouver son mode d'expression privilégié, un certain manque d'idées et de profondeur n'en font qu'un épigone du compositeur hambourgeois. Pour le baryton Johannes Hill, dont le beau timbre de hautbois, le sens inné du legato et la mezza-voce rappellent le jeune Fischer-Dieskau, pour la ductilité et les couleurs du Chœur Vox Quadrata, on pourra sans hésiter faire l'acquisition de ce disque magnifique à la réalisation musicale et éditoriale impeccable (Olivier Gutierrez)

Reinhold Glière (1875-1956)

Quatuors à cordes n° 1 et 2

Glière String Quartet [Wladislaw Winokurow, violon; Dominika Falger, violon; Martin Edelmann, alto; Endre F. Stankowsky, violoncelle]

DUX1706 • 1 CD DUX

Le compositeur ukrainien est avant tout connu pour son concerto pour colorature, sa musique de ballets (Le

Sélection ClicMag !

Giuseppe A. Brescianello (?1690-1757)

Prélude; Sinfonias n° 1, 7, 9; Parthias n° 5, 6, 11, 12, 15 et 16

Davide Rebuffa, luth baroque

TC690203 • 1 CD Tactus

Hormis un choix d'œuvres du compositeur Giuseppe Antonio Brescianello, le véritable héros de ce disque est le galichon ou mandore, variante du luth au timbre assez proche de la guitare classique (Le musée de la Philharmonique de Paris en conserve un magnifique dans ses collections). Le guitariste Davide Rebuffa joue ici sur un galichon signé du viennois Gregori Wenger (Ausburg, 1746) avec des cordes en boyau et un diapason de de 392 hz dit "romain" mais propre au baroque français. Né à Bologne, Brescianello fut un violoniste réputé en son temps attaché à la cour de Wuttenberg à Stuttgart où il officiait en tant qu'Oberkapellmeister jusqu'à son décès dans cette même ville en 1757. Il composa plutôt de la musique instrumentale (Sonates, Concerts et Symphonies) et ces dix-huit pièces pour galichon dont un unique Prélude (!). Ces "partite et sinfonie oer gallichone solo" sont en fait des Suites en cinq mouvements contrastés et comprenant menuets et gigues. Le timbre du galichon est effectivement un panachage de piqué-pincé, alliage ravissant du luth et de la guitare. Savant mélange de rectitude et d'onctuosité, le jeu du guitariste porte allègrement les partitions de ce compositeur habile dans l'art de surprendre l'auditeur. Une révélation (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !

Sigmund von Hausegger (1872-1948)

Intégrale de l'œuvre symphonique

Hans Christoph Begemann, baryton; WDR Rundfunkchor; WDR Sinfonieorchester; Ari Rasilainen, direction; Bamberger Symphoniker; Norrköping Symphony Orchestra; Antony Hermus, direction

CPO555606 • 3 SACD CPO

Il faut une nouvelle fois saluer l'inventivité et l'esprit d'originalité du label CPO qui s'est fait avec constance, contrairement au conformisme des labels multinationaux, le champion de compositeurs méconnus et de rares répertoires. C'est aujourd'hui le fort négligé Sigmund von Hausegger (1872-1948) que fait revivre ce coffret de trois disques, doté d'un imposant livret de plus de 75 pages délivrant sous la plume de Eckhardt van den Hoogen toutes les précisions souhaitables à l'égard d'un compositeur dont l'intégrité morale, l'idéalisme et les exigences artistiques rebutèrent sans doute un public moins sourcilleux sur ces qualités. Hausegger, né à Graz en 1872, rencontre un Brahms vieillissant en 1891 et lorsqu'il lui fait part de son désir de devenir compositeur, ce dernier marmonne dans sa barbe : "Toutes les places sont déjà prise". Ce qui ne découragea pas immédiatement l'audacieux, dont le catalogue comporte une Messe, un Requiem, deux Opéras et cinq œuvres symphoniques, mais l'incita vite à se faire plutôt un nom comme chef d'orchestre, notamment à Munich entre 1920 et 1938. Les œuvres présentées dans cet enregistrement constituent donc l'intégralité de sa production et donnent à entendre la parfaite synthèse qu'elles proposent entre les postromantiques et les décadents véritables. Puissantes et colorées, ces œuvres s'inscrivent naturellement dans les climats développés par Bruckner, dont Hausegger chef d'orchestre se fit le chantre fervent et avisé, Mahler pour la qualité des couleurs harmoniques et Richard Strauss, pour l'opulence orchestrale. Il est intéressant de noter, au sujet de ce dernier que la "Natursymphonie" de Hausegger, créée en 1911, précède de quatre années "Eine Alpensynfonie", que Strauss composa entre… 1911 et 1915. No comment !... À côté de cette célébration de la nature et de son créateur, l'auditeur découvrira dans ce coffret des variations symphoniques sur une chanson enfantine : "Aufklänge", très différentes des "Variations sur une chanson enfantine pour piano et orchestre", op. 25 (1914) d'Erno von Dohnányi, les poèmes symphoniques "Dyonysische Phantasie" et "Wieland der Schmied", "Barbarossa", ainsi que les "Drei Hymnen an die Nacht" d'après des poèmes de Gottfried Keller (1819-1890) qui font entendre un post-wagnérisme crépusculaire proche des Gurrelieder de Schoenberg (1900-1913). Par la multitude de ces allusions et de ces références on peut aisément et immédiatement concevoir comment et pourquoi un compositeur aujourd'hui négligé, voire oublié, s'avère en réalité être le parfait kaléidoscope des tendances esthétiques et artistiques à l'œuvre en son époque. C'est en ce sens que Sigmund von Hausegger mérite d'être reconsidéré. Les interprètes des présents enregistrements sont à cet égard tout-à-fait remarquables. Les directions d'orchestre d'Ari Rasilainen et Antony Hermus permettent au WDR Sinfonieorchester et au Bamberger Symphoniker ainsi qu'au Norrköping Symphony Orchestra de mettre en valeur la puissance de leurs vents et de leurs cuivres, la ductilité de leurs cordes au service d'une musique instrumentalement très exigeante. On reconnaît là les qualités du chef d'orchestre que fut Hausegger, demandant à ses successeurs mêmes rigueurs et soins. Le WDR Rundfunkchor fait montre de son impressionnante cohésion. Hans Christoph Begemann, baryton, dont on a déjà eu l'occasion d'apprécier la versatilité, de Schubert à Rihm en passant par Pfitzner, s'avère ici l'interprète idéal des textes de Keller et de la musique ardente de Hausegger. En bref un coffret à découvrir absolument et qui enchantera tous les passionnés de cette période de transition en laquelle se combattirent les tendances les plus extrêmes de la musique moderne post wagnérienne et brahmsienne… quelque iconoclaste que puisse paraître cette association dont les compositeurs d'outre-Rhin tirèrent - comme on le sait - toutes les conséquences. Une réalisation à honorer particulièrement. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Pavot Rouge) et plus encore, sa Symphonie n° 3 "Ilya Muromets". Communiste convaincu, célébré par les autorités soviétiques comme l'un des grands représentants de la musique destinée à "l'homme nouveau du socialisme", Glière est, pour ces raisons, largement mis à l'écart de l'histoire de la musique russe du 20e siècle. Pourtant, certaines de ses œuvres dont les deux premiers quatuors respectivement de 1899 et 1905 révèlent, avant la période révolutionnaire, un musicien au talent remarquable. L'influence de Tchaikovski, Rimski-Korsakov et de Borodin est présente dans ses pages profondément narratives et techniquement très assurées. Les éléments slaves qui nourrissent celles-ci et que le Quatuor Glière souligne avec beaucoup de verve reposent sur une écriture qui puise son architecture dans le modèle beethovénien. Cela est d'autant plus perceptible dans le quatuor n° 2. Les interprètes privilégient le mouvement, une forme contenue de la passion – le très bel Andante de l'op. 20 est, ici, traduit sans pathos - dans les variations de l'op. 2, mais aussi ce parfum caractéristique que l'on retrouve chez les compositeurs slaves, qu'il s'agisse de Tchaikovski ou même de Dvorak. Une belle lecture de deux partitions si peu enregistrées et encore moins jouées en concert… (Jean Dandrésy)

Leopold Hofmann (1738-1793)

6 Divertimenti pour alto/violon, violoncelle et violone, op. 1

Musica Elegentia [Paola Nervi, violon; Antonio Coloccia, violoncelle]; Matteo Cicchitti, violone, direction

CC72931 • 1 CD Challenge Classics

Elève à Vienne de Georg Christoph Wagenseil, Leopold Hofmann (1738-1793) fut l'un des compositeurs les plus célèbres de son temps. Publiés en 1775 sous le titre de "Sonates", les six divertimenti qui nous sont ici proposés sont en fait des trios composés à différents moments de la vie du compositeur et réunis en un recueil : les trois premiers pour alto, violoncelle et violone (joué sur une viole de gambe), les trois suivants substituant le violon à l'alto. Leur structure varie entre deux et cinq mouvements, mais leur diversité va bien au-delà car la fantaisie de Hofmann dans ces oeuvres de "stile galante" est de tous les instants. L'interprétation des trois musiciens de 'Musica Elegentia' est toute d'élégance et de sensibilité; mais l'on demeure frustré en raison d'une prise de son qui cantonne l'alto ou le violon à l'extrémité gauche du spectre sonore, le violoncelle à l'extrémité droite tandis que la basse particulièrement brillante de Matteo Cicchitti lie l'ensemble légèrement en retrait au centre. Cette option, qui favorise la lisibilité du dialogue des deux premiers instruments, interdit toute rencontre de leurs timbres et donne l'impression que chacun joue de son côté. A noter le soin éditorial de ce premier enregistrement mondial qui nous offre un texte de présentation particulièrement fouillé de Francesco Rocco Rossi. (Michel Lorentz-Alibert)

Jeno Hubay (1858-1937)

Sonate romantique, op. 222; Nocturne, op. 42; Nocturne, op. 73; Romance, op. 25; Blumenleben, op. 30; Scherzo, op. 80

Alessandro Clerici, violon; Chiara Sarchini, piano

LDV14100 • 1 CD Urania

Elève de Joachim, ami proche de Vieuxtemps, pédagogue réputé, le virtuose hongrois Jenö Hubay fut aussi un compositeur prolixe, dans un style qui met en valeur le potentiel de séduction du violon. On trouve certaines de ses œuvres dans les récitals des grands noms du début du siècle dernier ; plus récemment, Hagai Shaham et Martyn Brabbins ont gravé ses quatre concertos pour violon pour Hyperion. Cette fois, le récital qui nous est offert comprend des pages pour violon et piano écrites de 1887 à 1899 ; elles reflètent le style hungarisant de l'auteur, son sens de la facilité mélodique et sa connaissance technique de son instrument. Les œuvres sont toutes plaisantes, incontestablement, mais sans grande profondeur. Le violoniste Alessandro Clerici les interprète avec une louable retenue sans sombrer dans un sentimentalisme facile qui leur serait fatal. On regrettera cependant, outre le fait que seule la première des six pièces des Blumenleben opus 30 figure sur un CD au minutage assez chiche, la sécheresse de l'accompagnement de Chiara Sarchini, sur un Yamaha à la sonorité bien terne. Un disque plutôt destiné aux amoureux inconditionnels du violon. (Richard Wander)

Engelbert Humperdinck (1854-1921)

Mélodies choisies pour enfants

Klaus Mertens, basse-baryton; Thomas Fritzsch, viole de gambe; Margit Übellacker, dulcimer; Masako Art, harpe; Knabenchor Hannover; Jörg Breiding, direction

ROP6202 • 1 CD Rondeau

Les recueils de chansons pour enfants n'ont jamais manqué dans les pays de culture germanique. Mélodies populaires appartenant au folklore, liées aux contes et aux légendes, écrites au fil du temps par divers compositeurs (Mozart, Hiller, Schumann, Brahms et bien d'autres) ou qui relevaient à la fois du folklore et de la musique savante (par réécriture, adaptations, reprises etc.) : toutes ces formes témoignèrent d'une tradition informant la pratique de nombreux ensembles vocaux et instrumentaux tant professionnels qu'amateurs. Le Deutsches Kinder-Liederbuch, constitué dès 1903 à l'initiative de l'éditeur A.Perthes, de Humperdinck et de sa sœur, Adelheid Wette - déjà librettiste du singspiel "Hänsel et Gretel", inspiré d'un conte de Grimm et seul des 7 opéras grâce auquel le compositeur, qui fut aussi assistant de R. Wagner et professeur dans de grands conservatoires allemands ainsi qu'à Barcelone put se faire connaître hors de son pays - constitue un des exemples les plus notables de ce type de publication. Le présent CD propose un florilège de 43 des 72 mélodies du recueil - qu'elles

soient anciennes, écrites par d'autres, ou (re-) créées par le frère et la sœur. Le baryton-basse K. Mertens, particulièrement réputé dans le répertoire baroque (cf. ses prestations dans les cantates de Bach) se signale ici par son naturel, la clarté et la fraîcheur de sa diction, la justesse de sa sensibilité, en parfaite osmose avec les voix d'enfants du chœur de Hanovre. Les instruments (harpe baroque, dulcimer et viole de gambe), joués respectivement par M. Art, M. Übellacker et Th. Fritzsch sont tout aussi appropriés aux airs du folklore qu'à la musique ancienne ou néotraditionnelle. Les merveilles de la nature, les animaux et leurs cris (un magnifique mariage d'oiseaux entre autres enchantements), les jeux, les saisons et les paysages, tels sont les principaux motifs de ces délicates miniatures. Mais un manque impardonnable vient gâcher le plaisir : l'auditeur de cet album n'a pas accès aux textes, pas plus en langue originale qu'en traduction. Comme si les paroles n'avaient aucune importance, comme si A. Wette ne comptait pour rien ! La poésie délicate de cet univers enfantin, échappera donc, dans ses nuances et sa diversité, à la plupart des auditeurs. Un coffret d'opéra sans livret comporte en général au moins un résumé. Ici, alors même que les illustrations abondent et font luxe, aucun texte de chanson n'est fourni ! La signification fait trou. La musique devient alors orpheline, sans rai- ou ré- sonance. Aboli bibelot d'inanité sonore. Le texte original et sa traduction en une ou deux langues s'imposaient absolument. Même avec un supplément de prix. (Bertrand Abraham)

Emanuel Kirschner (1857-1938)

Ma tovu; L'cha dodi; Tow L'hodot Lao'donaj; Zaddik Kattamar; Adonaj Malach; W'schameru; Kedduscha; Priester Segen für Sukkot; Schomreni El; Adonaj, Adonaj; Mechalkel chajim n° 16 et 18; Uwe Schofar gadol jittaka; Kaper Chataenu; Elohenu welche awotenu al Taaswenu; Avinu Malkenu

Nikola David, cantor; Bettina Strübel, orgue; Offenbacher Vokalensemble Prophet; Christoph Siebert, direction

HC23019 • 1 CD Hänssler Classic

Né en Silésie en 1857, le compositeur, chantre et hazzan, Emanuel Kirschner intègre la communauté juive de Berlin pour y apprendre la musique. En 1877 il devient l'assistant du hazzan de la nouvelle synagogue puis s'installe à Munich où il officie en tant qu'enseignant et chantre de la Grande synagogue. Rappelons que le hazzan (Ministre officiant) est le porteur de la tradition à travers la déclamation du texte sacré (la hazzanout). Kirschner décédera peu après la destruction de sa synagogue par les nazis. Outre son œuvre principale Tehillot le El Elyon (Prières au Tout-Puissant composée en 1896, pour chantre, chœur et orgue), il se consacre à l'étude des divers aspects de la musique de synagogue tout en composant des chants reprenant les mélodies traditionnelles. En voici un florilège enregistré ici par le chantre Nikola David, un chœur (Offenbacher Vokalensemble Prophet) et un orgue. Même si la lecture des chants par le chœur manque parfois d'entrain (On a aussi connu des chantres plus éloquents), c'est donc le témoignage d'une pratique essentielle de la culture musicale juive qui est documentée ici. (Jérôme Angouillant)

Giovanni Legrenzi (?1626-1690)

Messe de Noël à St. Marc, 1685

Cappella Marciana; Marco Gemmani, direction

CON2121 • 1 CD Concerto

La messe de Noël dans la cathédrale Saint-Marc a toujours été l'un des événements musicaux les plus importants de la ville de Venise. Cet enregistrement nous présente le concert en direct de Noël 2019 organisé par le Gran Teatro la Fenice avec la musique extraordinaire de Giovanni Legrenzi. La réverbération de Saint-Marc, la contrebasse de Gasparo da Salò et les voix de la Cappella Marciana en chœurs divisés en font un disque magnifique. Des œuvres vocales de Legrenzi du style pur concertato de la fin du XVIe siècle ont été regroupées en une séquence liturgique idéale assez plausible d'une messe de Noël à Saint-Marc vers 1685. La musique a été choisie de manière à offrir un aperçu complet de l'auteur, elle montre une dimension rythmique très dynamique et communicative. Ses œuvres solistes incorporent une finesse exquise. La musique instrumentale, principalement celle pour instruments à cordes, s'émancipe significativement de la voix, prenant des configurations et un langage autonomes. On perçoit alors toute la capacité d'introspection de Legrenzi : il a su valoriser ses pièces en leur donnant une apparence capable d'atteindre facilement les profondeurs de l'être humain. (Mathieu Niezgoda)

Franz Liszt (1811-1886)

Valse-impromptu, S 213; Andante, S 141; Apparitions, S 144; 3 études de Concert, S 144; Chasse-Neige, S 139; Du bist die Ruh, S558

Yang Yang Cai, piano

CC72928 • 1 CD Challenge Classics

La jeune pianiste de 24 ans, Yang Yang Cai, issue du conservatoire d'Amsterdam, a choisi ici un récital d'œuvres souvent flamboyantes. Les acrobaties pianistiques sont présentes dans chacune des pièces jouées. On y perçoit ainsi un Liszt qui a utilisé pleinement les moyens du piano moderne : masses sonores, basses profondes, aigus acérés…Toutes ces œuvres à thème sont interprétées par cette pianiste sino-hollandaise avec non seulement un excellent délié, mais surtout avec une passion de tous les instants. Elle a l'audace de mettre à son programme les Apparitions qui sont parmi les pièces les plus méconnues de Liszt – dont la 3ème qui est une valse sur un thème de Schubert. Ces Apparitions donnent l'impression d'improvisations avec des rythmes hésitants. Le Sospirato, 3ème des Etudes de concert transporte dans un chant aérien avec des arpèges joués ici comme des vagues dans lesquelles la pianiste s'abandonne pleinement. Elle en fait ainsi une invitation au rêve, un véritable "long soupir". Cette approche se retrouve dans la 12ème étude d'exécution transcendante "Chasse-neige" jouée résolument à un tempo très lent (6'12) quand Lazar Berman, qui demeure une référence pour ces Etudes, nous emporte dans un véritable tourbillon tempétueux (5'07). Yang Yang Cai n'en demeure pas moins une pianiste remarquable qui va continuer à mûrir ses interprétations. (Dominique Gérard)

Nikolai Medtner (1880-1951)

6 Fairy Tales, op. 51; Sonates pour piano n° 1 et 2, op. 25

Dina Parakhina, piano

PCL10266 • 1 CD Piano Classics

Compositeur russe maltraité par l'histoire, Medtner fut un compositeur majeur du vingtième siècle et la redécouverte progressive de son

Sélection ClicMag !

Frank Martin (1890-1974)

Quintette pour piano en ré mineur / César Franck : Quintette pour piano en fa mineur, FWV 7

Martin Klett, piano; Armida Quartett [Martin Funda, violon; Johanna Staemmler, violon; Teresa Schwamm, alto; Peter-Philipp Staemmler, violoncelle]

AVI8553527 • 1 CD AVI Music

Frank Martin (1890-1974) dont Alain Corbellari soulignait récemment "le lyrisme intranquille", fut ce compositeur suisse qui sut progressivement, du post-romantisme au dodécaphonisme tonal et au jazz, se créer un langage personnel, et dont l'œuvre fut défendue par rien moins que Ernest Ansermet, Yehudi Menuhin, Dinu Lipatti, Arturo Benedetti Michelangeli, Eva et Paul Badura-Skoda…. Son Quintette en Ré mineur, pour piano et cordes, créé à Zurich en 1919, reflète l'impression profonde laissée par J.S. Bach sur l'esprit compositionnel de Martin, tant s'y perçoit un art singulier du contrepoint et de l'entrelacement des thèmes, de l'Andante con moto initial aux dissonances harmoniques choisies, jusqu'au Presto conclusif finement ciselé et si animé, en passant par un Tempo di minuetto aux allures brahmsiennes et les lamentations éplorées de l'Adagio ma non troppo faisant office de troisième mouvement. D'un compositeur qui se plaisait à dire : "Nous n'avons que deux mains et nos dix doigts ne sont pas capables d'exploiter toutes les possibilités offertes par le langage musical", il n'est pas étonnant que le piano se fonde dans le quatuor à cordes, sans tentation d'attirer l'attention par son éclat et sa virtuosité, ce que réalisent parfaitement ici Martin Klett et le Quatuor Armida. En total contraste avec cette esthétique, bien que marqué aussi par l'art du contrepoint et de la polyphonie, le Quintette en Fa mineur (1879) de César Franck, nous rappelle que le jeune Liégeois fut d'abord un pianiste virtuose avant d'incorporer dans son romantisme tardif torturé tout le chromatisme des harmonies wagnériennes. Debussy, peu épris de ces dernières, dictées chez Franck par sa passion inavouable et secrète pour Augusta Holmès, son élève, voyait dans ce Quintette "du paroxysme tout le temps" et comme une transposition tristanesque d'un amour impossible de la part d'un être malheureux et incompris ayant "conservé l'âme pure et inébranlable d'un enfant lui permettant de supporter sans amertume la méchanceté humaine". Martin Klett et le Quatuor Armida plongent dans cette atmosphère avec un engagement sincère et une chaleur qui pourraient bien faire de cette interprétation une référence. Écoutez l'introduction Molto moderato quasi lento avant le puissant Allegro initial, la ténébreuse profondeur du Lento con molto sentimento avant l'énergie dyonisiaque de l'Allegro non troppo ma con fuoco final. Au total, comme au bon vieux temps des 33 tours vinyl, deux faces en contraste de l'art du Quintette pour piano et cordes, superbement servies par des artistes inspirés. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

œuvre s'enrichit d'un nouvel opus grâce à Dina Parakhina. Celle-ci a la bonne idée d'interpréter des œuvres moins jouées du compositeur comme les deux sonates opus 25 composées en 1911, dix ans avant son exil définitif d'URSS. Si la première sonate est dédiée à son cousin Alexandre Goedicke (connu pour ses transcriptions pour piano d'œuvres de Bach), la seconde sonate est dédiée à Rachmaninov et nous éclaire non seulement sur leurs liens d'amitié et d'admiration mutuelle, mais aussi sur leurs affinités stylistiques héritées du 19ème siècle où la virtuosité demeure un moyen d'expression de l'âme russe. Alors que Prokofiev, Scriabine et Stravinski explorent de nouvelles voies plus novatrices, Medtner reste attaché à un romantisme nostalgique qui s'exprime aussi dans les six Contes de fées Opus 51 composés en 1928 qui ouvrent ce disque. Dina Parakhina maitrise parfaitement le langage de Medtner, à la fois complexe et émouvant en lui donnant un relief tout particulier par son dynamisme, et permettant une parfaite lisibilité à des œuvres à l'écriture parfois compliquée. (Jean-Noël Regnier)

Claudio Monteverdi (1567-1643)

Le Couronnement de Poppée SV 308, opéra en 1 prologue et 3 actes (version de Naples, 1651)

Pia Davila (Poppée); Elvira Bill (Néron); Geneviève Tschumi (Octavie); Jan Börner (Othon); Lisandro Abadie (Sénèque); Sebastian Monti (Arnalta); Kathrin Hottiger (Drusilla/La Vertu); Cantus Firmus Consort; Andreas Reize, direction

ROP623738-4 • 4 CD Rondeau

Avec l'opéra qu'il publie (avec ses élèves et amis) en 1643, l'année de sa mort, à 75 ans, Monteverdi opère une nouvelle rupture, tant thématique que stylistique. L'excellent et audacieux livret du poète Busenello est totalement amoral. Rien à voir avec le symbolisme sophistiqué de l'Orfeo, ni avec le ressort mythologique du Ritorno d'Ulisse in patria. Le thème principal du Couronnement de Poppée, annoncé dès le prologue, est le pouvoir absolu et destructeur de l'Amour, y compris sur la société. Erotisme, cruauté, ambition, lâcheté mènent la danse. Et le duo amoureux final de Néron et Poppée ne doit pas faire illusion : L'histoire finira mal, les lecteurs de Tacite le savaient. Une intrigue secondaire - l'amourette entre le page et la demoiselle - apporte seule une touche comique et sympathique dans cette tragédie shakespearienne. Les personnages sont complexes, de chair et de passion, ni sympathiques ni antipathiques. Leur psychologie est fouillée, à une profondeur que seul le tandem Mozart – Da Ponte égalera. Rupture stylistique aussi : Depuis l'ouverture à Venise, en 1637, du premier opéra payant et ouvert à tous, l'opéra vénitien est conçu pour les chanteurs. Les choeurs disparaissent, les instruments jouent les utilités. L'ouverture se réduit à deux danses stylisées. La continuité du récitatif est brisée par le "pezzo chiuso", des sections cantabile ou des refrains ; la voie est ouverte à la distinction entre aria et récitatif et au bel canto, l'opéra baroque est né. Le "stile concitato" que Monteverdi a inventé pour les besoins du Combattimento traduit ici la colère de Néron. Dans son émouvant adieu à Rome, la voix d'Ottavia s'affaiblit de façon réaliste. Outre le livret de Busenello, il existe deux manuscrits de la partition, qui diffèrent en bien des cas tant dans la construction scénique que dans l'instrumentation : C'est la version qui aurait servi pour une représentation napolitaine en 1651/52 qu'Andreas Reize a choisi pour son ensemble, le cantus firmus consort. Tant mieux, parce qu'elle est rarement enregistrée. Les partitions retrouvées n'indiquant que les parties vocales et la basse, et très peu d'indications sur l'instrumentation, les harmonies, les tempi, il fallait faire des choix. Reize introduit des symphonies de collègues et disciples de Monteverdi comme transitions entre des scènes. Il faut aussi redistribuer les voix autrefois attribuées à des castrats. En la matière, Reize suit en gros les préconisations d'Harnoncourt. Ses choix sont parfois surprenants (tant mieux !), notamment dans l'utilisation des percussions, ils sont souvent convaincants, toujours séduisants. Les tempi sont enlevés, variés, réalistes, voire naturalistes. Les chanteurs sont remarquables, tant pour leur virtuosité que pour leur sens dramatique - comique quand il le faut (Marc Galand)

Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Andantino pour viole de gambe et piano, K Ahn.; Sonates pour viole de gambe, K 19 et 292 / J. Fiala : Concertino pour viole de gambe, violon ou violoncelle et piano, ReiF 4.52; Concerto pour viole de gambe seule, 2 flûtes, 2 cors, 2 violons, 2 altos, contrebasse et piano, ReiF 2.65; Sonate pour viole de gambe, violon ou violoncelle et piano, ReiF 4.51

Thomas Fritzch, viole de gambe; Axel Thielmann, récitant; Merseburger Hofmusik; Michael Schönheit, piano, direction

ROP6234 • 1 CD Rondeau

Né en Bohème au milieu du XVIIIe siècle, Fiala, d'abord employé comme domestique par la comtesse de Lochowitz qui n'avait aucune considération pour ses talents musicaux, réussit pourtant à se faire une solide réputation de hautboïste et de compositeur. Engagé à la cour de Munich, il entra ensuite dans l'orchestre du Prince-Archevêque de Salzbourg et se lia d'amitié avec les Mozart. Accueilli à Vienne, il y remporta d'importants succès qui lui permirent de faire carrière un temps en Russie, puis de 1792 à sa mort à la chapelle du prince du Furstenberg à Donauschingen. Obligé de renoncer au hautbois -il se surmenait et épuisait son souffle - il fit de la viole de gambe - qui survécut en Allemagne bien plus longtemps qu'ailleurs - son instrument de prédilection. C'est sur la viole de Fiala lui-même, datant de 1709, que Th. Fritzsch joue ici les œuvres, par lui découvertes ou redécouvertes : la sonate en Sol Majeur met à profit de façon riche et surprenante des homophonies entêtantes où percent ça et là des dissonances. L'obstination rythmique ne pèse en rien dans son rondo mais contribue au contraire à la légèreté et à l'enjouement qui le caractérisent. Le Concertino en ré M. est plus convenu, parfois lourd dans son écriture. Les aigus y sont parfois criards au violon. Et les variations du troisième mouvement manquent d'élan. Le concerto en Fa n'est pas dépourvu d'élégance et de charme, la viole s'y montre d'une belle expressivité, mais, dans le détail, l'équilibre entre les autres pupitres laisse quelque peu à désirer. Au dire de Léopold Mozart, son fils avait composé dès ses 7 ans des solos pour viole de gambe dédiés à aristocrates musiciens, mais aucune de ces pièces n'a été trouvée. Les pages de Mozart choisies pour figurer dans ce CD d'hommage à l'amitié entre les deux compositeurs entretiennent, à divers titres, des "affinités" avec la viole : l'andantino en si bémol M. Anh.46 est écrit pour pianoforte et instrument à cordes obligé, sans que ce dernier soit précisément dénommé. Force est de reconnaître qu'il convient fort bien à la viole, tout comme la sonate KV 292 dont on ne sait ce qu'est devenu l'autographe, et à quels instruments elle était destinée. La KV 19 a probablement été composée à Londres en 1765 pour être jouée par Nannerl et Wolfgang alors qu'ils étaient en présence d'un des plus grands gambistes européens en la personne de Abel. Aux mains droites sont assignées une partie haute et une partie moyenne, tandis que la réalisation de la basse continue est confiée aux mains gauches. Il est frappant de constater que la partie moyenne, et avec elle, tous les accords, correspond exactement à la tessiture de la viole de gambe. Enfin, par ailleurs, un arrangement pour viole de gambe d'une aria de la Flûte Enchantée a été retrouvé dans un cahier contenant des pièces autographes d'Abel pour la viole. Il ne peut bien sûr s'agir que d'une pièce écrite par un inconnu puisqu'Abel était mort lorsque la Flûte fut crée en 1791 à Vienne. L'existence même de ce morceau justifie toutefois qu'il soit pris en compte. Un disque qui révèle un compositeur certes méconnu aujourd'hui, mais qui n'a jamais été qu'un ami de Mozart. Quant à l'importance qu'a eue la viole de gambe dans la création mozartienne, relativisons : la notice manque d'ailleurs à ce sujet de profondeur, de clarté et de cohérence. (Bertrand Abraham)

Sélection ClicMag !

Carl Nielsen (1865-1931)

Concerto pour violon, op. 33 / K. Szymanowski : Concerto pour violon n° 2

Anna Agafia, violon; Sinfonia Varsovia; Aleksandar Markovic, direction

CLA3057 • 1 CD Claves

Il est toujours émouvant d'écouter le premier disque d'une jeune artiste - et lorsqu'elle a la carrure de l'héroïne du jour, c'est un plaisir immense. Anna Agafia, jeune violoniste multi-récompensée, dont la carrière musicale a démarré il y a quelques années à peine (elle a aussi été actrice... et férocement passionnée de patinage artistique !), enregistre ici, à l'occasion de son prix aux Sommets Musicaux de Gstaad et munie d'un Guarnerius, deux concertos relativement rares au disque. Double aubaine ! La maîtrise qu'elle a de son archet impressionne dans le monumental concerto de son compatriote Carl Nielsen ; un concerto magnifique, offrant au violon tour à tour un chant d'un lyrisme incroyable et des moments d'espièglerie sarcastique (les amateurs des symphonies de Nielsen y retrouveront également la richesse de l'orchestration). Le deuxième concerto de Szymanowksi, moins souvent joué que le premier (mais que le label Rhine classics a eu la bonne idée de rééditer dans une version restaurée, par le grand Henryk Szeryng), d'une redoutable difficulté, a des accents de danse sauvage, des moments de grand lyrisme, que l'indéniable maturité d'Anna Agafia lui permet de s'approprier pour les restituer selon sa propre personnalité. Seul petit regret technique côté disque, le concerto de Szymanowksi aurait pu être découpé en plages. Pour le reste, précipitez-vous ! (Walter Appel)

Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Concertos pour piano n° 24 et 25

Ben Kim, piano; Concertgebouw Chamber Orchestra; Michael Waterman, direction

CC72935 • 1 CD Challenge Classics

Dans cet enregistrement des Concertos pour piano n° 24 et 25 de Mozart, le pianiste Ben Kim captive son

auditeur de la première à la dernière note par sa grande virtuosité. Il a un jeu brillant au clavier, un son agréable et magnifique. Sa technique remplie de vitalité, pratiquement euphorique, et son incroyable raffinement interprétatif mettent en valeur la beauté, la recherche de joie et de sens au milieu de la douleur et des difficultés de ces concertos. Tout comme Mozart dans leur composition, l'interprète nous livre l'aboutissement de son expérience d'introspection existentielle difficile dans l'apprentissage et l'enregistrement de ces concertos. Le piano se tisse humblement autour de l'orchestre, voire de chaque instrument, au lieu de le concurrencer. Et chacun a un rôle déterminant : les halos que font les violons, la clarinette soupirante ou le hautbois perçant, l'âme des altos luxuriants, le basson, riant et suppliant. Cela remplit ce disque de grandes émotions dont le fil conducteur est la recherche de la confiance dans la vulnérabilité. Ces concertos traduisent bien le pouvoir de la musique à transcender la condition humaine tout en nous rapprochant de nous-mêmes. (Mathieu Niezgoda)

Aram Khachaturian (1903-1978)

Concerto pour violoncelle en mi mineur; Concerto pour violon en ré mineur

Daniel Müller-Schott, violoncelle; Arabella Steinbacher, violon; City of Birmingham Symphony Orchestra; Sakari Oramo, direction

C623041 • 1 CD Orfeo

Une déception (relative) : Arabella Steinbacher a beau soigner son jeu d'archet, élégante, sensible dans l'Andante, essayant d'extirper l'œuvre de l'orbe soviétique pour en exalter avec tendresse les saveurs arméniennes – à ce titre le cœur suspendu du final est assez merveilleux, dolce nostalgique – il lui manque simplement le métal, la puissance vorace, l'exultation solaire que David Oistrakh, Julian Sitkovetsky, et parmi les non russes Gerhard Taschner, y iront mise. L'accompagnement discret de Sakari Oramo ne l'engage pas d'ailleurs à outrepasser son jeu d'abord lyrique. L'album penche donc du coté violoncelle. Son chef d'œuvre ? Oui, plus même que ses ballets, d'ailleurs les autorités ne s'y trompèrent pas, dénonçant la "dérive" à laquelle Khatchatourian semblait s'être livré, entrainé par les sortilèges de la "grande caisse". Jdanov avait vu juste, la Grande Guerre Patriotique avait décillé le regard du compositeur arménien qui écrit ici un Requiem sans mot, avouant que les thèmes si étreignant de cette rapsodie en trois mouvement avaient coulé à flot. L'œuvre est restée bien moins courue que le Concerto pour violon, et les versions soviétiques, rares (Sviatoslav Knushevitsky, Natalia Shakhoskaya, Marina Tarasova, Rostropovitch l'ayant dédaignée tout comme Daniil Shafran), semblent toutes contraintes, même celle dirigée par le compositeur avec la magnifique Natalia Shakhovskaya. L'éclairage rasant que Daniel Müller-Schott distille dans les premières mesures spectrales de l'Andante, l'appassionato de son archet qui serre les cordes dans la sublime déploration du finale, l'orchestre de cendre et de miel composé par Sakari Oramo délivrent enfin une version qui rend justice à ce que je crois bien être le plus beau concerto pour violoncelle né en URSS au XXe Siècle, devant les opus de Chostakovitch ou ceux de Prokofiev. (Jean-Charles Hoffelé)

Niccolo Paganini (1782-1840)

Quatuors pour guitare et cordes n° 4, 5, 6, 8, 9, 11, 12, 15

Daniel Rowland, violon; Vladimir Mendelssohn, alto; Razvan Popovici, alto; Joël Waterman, alto; Claude Frochaux, violoncelle; Maja Bogdanovic, violoncelle; Alberto Mesirca, guitare

BRIL96872 • 3 CD Brilliant Classics

Enfant, c'est à la mandoline paternelle que fut initié le jeune Niccolò. Mais, sa mère ayant eu un songe dans lequel elle voyait les succès musicaux à venir de son fils, c'est en 1789 que Paganini s'orienta vers le violon. Privé de nourriture en cas d'assiduité insuffisante, Niccolò devint vite un excellent violoniste et un compositeur habile sous la férule de Ferdinando Paër (1771-1839) ce qui l'entraîna sur la route de longues tournées quoiqu'il consacrât déjà de précieuses heures, 1801 à 1804, à l'étude de la guitare. De cette pratique résultent les quinze Quatuors pour trio à cordes et guitare qu'il composa entre 1806 et 1820. Cet ensemble est très harmonieusement et harmoniquement organisé : en la mineur, do majeur, la majeur, ré majeur, do majeur, ré mineur, mi majeur, la majeur, ré majeur, fa majeur, si majeur car l'initiateur de l'actuel projet, le guitariste Alberto Mersica, fit le choix de créer entre les quatuors un fil conducteur suivant les tonalités et l'évolution musicale même de Paganini. Ce sont les numéros 4-5-6-8-9-11-12 et 15, enregistrés de 2018 à 2020, que nous propose ce premier volume d'une intégrale annoncée. Les interprètes rassemblés à cet effet, à l'initiative de Mesirca, se sont adjoints pour certaines œuvres le précieux concours du renommé Vladimir Mendelssohn (1949-2021), altiste roumain, directeur du prestigieux festival de musique de chambre de Kuhmo, dont ce furent malheureusement les derniers enregistrements (n°4-8-12 et 15). Ce dernier considérait notamment le 15e Quatuor comme un véritable Concerto pour alto et cordes et en fait entendre ici, avec la plus extrême sensibilité, le sublime Recitativo, Andante sostenuto e con sentimento que Paganini intercala entre le second mouvement mozartien Minuetto a canone, Andantino et le très romantique Adagio cantabile constituant le quatrième mouvement de cet opus 42 selon le catalogue de Maria Rosa Moretti et Anna Sorento (MS). Car, comme dans la plupart des œuvres de Paganini, c'est bien la vocalité du bel canto qui demeure la clé de la composition et de l'interprétation de cet ensemble de quatuors. Nombre de mouvements en témoignent par l'indication Cantabile ou Appassionantamente… On n'oubliera d'ailleurs pas la vive amitié qui lia Paganini à Rossini, lequel lui demanda de donner en 1821 la première à Rome de son opéra Matilde di Shabran. À l'instar de Vladimir Mendelssohn, les instrumentistes réunis à l'initiative d'Alberto Mesirca autour de Daniel Rowland : Razvan Popovici, Claude Frochaux, Maja Bogdanovic, interprètent ces œuvres avec autant de subtilité que de panache, et la sincérité de leur engagement à défendre des compositions méritant d'être mieux connues fait de ce coffret un ensemble tout-à-fait remarquable et recommandé. Qui fait donc attendre d'impatience la parution du second volume. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !

Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Concertos pour piano n° 1-4; Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43

Lukas Vondracek, piano; Prague Symphony Orchestra; Tomas Brauner, direction

SU4323 • 2 CD Supraphon

Bruxelles, Concours Reine Elisabeth édition 2016, Lukas Vondracek déchaine l'enthousiasme du public avec une interprétation homérique du Troisième Concerto. Rachmaninov était au centre de son art depuis l'adolescence, son piano intense, capable de soudaines introspections, à l'ambitus dynamique vertigineux, forte de cuivre, pianissimos insondables, en possédait d'emblée la dimension orchestrale, y compris des couleurs à foison. L'écho de ce concours a fait grand bruit, mais en l'absence d'éditeur je me demandais si jamais le pianiste pourrait l'enregistrer spécifiquement pour le disque. Des amis tchèques m'annoncèrent la bonne nouvelle ; non seulement Lukas Vondracek enregistrait le 3e Concerto, mais également les trois autres et la Rapsodie. La covid aura permis cela, l'Orchestre Symphonique de Prague privé de concert accueillait le projet sous la baguette d'un proche du pianiste, Tomas Brauner et la team de Supraphon enregistrait ! Cinq généreuses sessions de février à octobre 2021. Significativement, Lukas Vondracek commence son enregistrement par le Quatrième Concerto, celui qu'il joua en premier et qui reste son opus favori de Rachmmaninov comme il le confie à Martin Rudovsky lors de l'entretien reproduit dans le livret. Il choisit l'ultime version de cette partition que Rachmaninov repris par trois fois (1926, 1928, 1941), arguant d'une modernité plus assumée - le compositeur condensa son propos, on s'en rend compte depuis que la version originale a été divulguée - qu'il saisit avec une ardeur percussive ravageuse. Quelle musique ! Interprété comme cela ce 4e Concerto est assurément l'un des chefs-d'œuvre de son compositeur. Mais écoutez aussi le presque rien de son, le phrasé intériorisé du Largo, si noir, si désespéré et sans l'ombre de pathos. Chaque concerto est individualisé, le Premier flamboyant, athlétique (Vondracek m'y rappelle Sergio Fiorentino, mêmes tempos, mêmes accents, même furia débordante dans le final), le Deuxième lyrique et sombre jusque dans un final incendiaire, et le Troisième tel une immense rapsodie où la poésie alterne avec des échappées épiques : soudain le piano devient un instrument au sein de l'orchestre, Vondracek et Brauner le pensent non plus comme un concerto, mais comme une symphonie. Fabuleuses "Variations Paganini" où le virtuose déboutonne un jeu entre muscle et griffe, étourdissant à force de virtuosité. Les accents, les timbres, l'alacrité sonore et les rythmes inextinguibles du Symphonique de Prague entrent dans ce jeu si physique, donnant un relief saisissant à cette intégrale majeure. (Jean-Charles Hoffelé)

Roxanna Panufnik (1968-)

M. Górecki : "Concerto notturno" pour violon et orchestre à cordes; Divertimento pour orchestre à cordes; Farewell op. 33b; Concerto lirico, op. 45 / R. Panufnik : Four World Season, pour violon et orchetsre à cordes

Jaroslaw Zolnierczyk, violon; Kaja Danczowska, violon; Amadeus Chamber Orchestra of Polish Radio; Agnieszka Duczmal, direction

DUX1915 • 1 CD DUX

Réunir les enfants de deux figures de la musique polonaise est intéressante. L'album s'ouvre avec les "Four World Seasons" de Roxanna Panufnik, fille d'Andrzej Panufnik. Journaliste, tout d'abord puis compositrice prolixe, elle associe dans cette pièce de 2011 en

Sélection ClicMag !

Maurice Ravel (1875-1937)

Trio pour piano, M 67; Pavane pour infante défunte (arr. pour trio avec piano); Le Tombeau de couperin, M 68 (arr. pour trio avec piano)

Linos Piano Trio [Prach Boondiskulchok, piano; Konrad Elias-Trostmann, violon; Vladimir Waltham, violoncelle]

AVI8553526 • 1 CD AVI Music

La Pavane, le Tombeau, le Trio, les Linos les réunissent sous l'idée de la danse, et s'approprient dans des arrangements aussi sensibles que brillants les deux premiers. Dès les accords initiaux du Trio, le son du Erard nous plonge dans l'univers de Montfort-L'Amaury, musique des songes, balcon ouvert sur la foret, comme si Ravel était au piano ; illusion ! Ravel n'acquerra sa délicieuse bicoque qu'en 1921, le Trio et le Tombeau cernent la Grande Guerre, la Pavane remonte au siècle précédent, mais les teintes de ce Erard, la sonorité si colorée et élégante du violon (une copie d'un Guarneri signée Peter Greiner), le ton intime du magnifique violoncelle napolitain des année 1880 que joue Vladimir Waltham avec tant de poésie nostalgique, font que l'on a vraiment la sensation de se trouver dans le salon de Ravel. L'interprétation est merveilleuse, un rien océanique et donc un peu fauréenne (le Modéré, même la Passacaille ! après tout l'œuvre fut conçue à Ciboure, face à l'Atlantique), une pointe de fantasque anime un fabuleux Pantoum porté par les registres si contrastés du Erard, un Final solaire, merveille qui redistribue les cartes d'une discographie abondante (et qui à mon goût a été dominée jusque là par le grand geste de Pludermacher, Jarry et Tournus pour EMI). Et les arrangements ? Celui de la Pavane est sage, mais décidément bien vu, celui du Tombeau absolument réussi en ce qu'il habille la version pour le seul piano sans regarder la version orchestrale du moins pour les mouvements qu'a choisi d'y transporter le compositeur. Les trois amis s'autorisent des libertés prouvant qu'ils ont tout compris de ce Tombeau où Ravel évoque pudiquement ses morts de la Grande Guerre en célébrant l'Esprit français. Même la difficile Fugue est une réussite, et écoutez les effets de "chats" dans la Forlane, clins d'œil sonores comme venus de L'Enfant et les Sortilèges ! L'imagination au pouvoir, vertu ravélienne s'il en est, enchante ce disque. (Jean-Charles Hoffelé)

quatre mouvements, des réminiscences de chants albanais, tibétains, japonais et indiens. Le violon métamorphose ces lignes mélodiques longues, l'orchestre créant un décor mouvant. Musique assez complexe d'écriture et aussi aisée que plaisante à écouter. Les quatre partitions de Mikolaj Piotr Gorecki sont marquées par l'infuence de l'écriture d'Henryk Nikolaj Gorecki dont la Symphonie n° 3 a connu le succès mondial que l'on sait. Agnieszka Duczmal exploite le lyrisme de sa musique, le postromantisme assumé d'œuvres avant tout narratives. La dynamique du "Concerto-Notturno" séduit aussi par ses réminiscences de Prokofiev, notamment du Concerto pour violon n° 1. L'archet de Jaroslaw Zolnierczyk joue pleinement des tensions et des longues mélodies. Le Divertimento pour cordes seules poursuit une tradition bien ancrée dans le 20e siècle depuis la pièce homonyme de Bartok : il ne s'agit nullement d'une partition "divertissante", mais d'une série d'atmosphères au caractère mystérieux et intrigant. En un mouvement, "Farewell" joue d'une subtile irisation des couleurs. Enfin, le "Concerto Lirico" pour deux orchestres à cordes, partition la plus récente, de 2016, joue d'effets stéréophoniques que les interprètes traduisent avec la plus grande précision. Un disque d'atmosphères, en somme. (Jean Dandrésy)

Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Concerto pour piano n° 3, op. 30 / E. Tubin : Concertino pour piano et orchestre

Mihkel Poll, piano; Estonian National Symphony Orchestra; Mikhail Gerts, direction

DUX1702 • 1 CD DUX

Qu'on n'attende pas de Mikhell Poll le grand son expansif des virtuoses qui auront cravaché le Troisième Concerto. Sa sonorité naturellement discrète et même un peu mince effleure l'œuvre, lui donne une légèreté déconcertante, parfois trop allusive pour l'Allegro, unimment lyrique et souvent assez touchant ; mais écoutez seulement l'Intermezzo, comme ce piano phrase et colore. C'est d'un artiste, qui maitrise le temps long de l'œuvre, refuse toute esbroufe, et pour l'Alla breve déboutonnera soudain une virtuosité filante, fluide, assez ébouriffante. Contraste total et assumé avec le Concertino d'Eduard Tubin, partition exubérante, de couleur parfois française et dont les effets d'ostinato rappellent Martinu. Le lento central, laissé au seul piano, ouvre un autre horizon, bien plus ténébreux. Mikhel Poll le poétise avec art, alors qu'il envole littéralement le reste de l'œuvre, fusant son écriture alerte qui s'insère dans un orchestre tout aussi pointu, magnifiquement tenu par Mihhail Gerts dont la battue était autrement libre et rapsode chez Rachmainov, mais pour Tubin, pour son motorisme poétique, le métronome est essentiel. (Jean-Charles Hoffelé)

Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Sonate pour violoncelle, op. 19; 2 Pièces pour violoncelle et piano, op. 2; Trio Elégiaque n° 1 / M. Shalygin : Tristissima, pour violoncelle et piano

Ella van Poucke, violoncelle; Caspar Vos, piano; Niek Baar, violon

CC72930 • 1 CD Challenge Classics

Au sortir d'une période de dépression, Rachmaninov écrit une unique sonate pour piano et violoncelle op. 19 qui débute avec un lento évoquant ce difficile épisode de son existence. Mais progressivement, après cette atmosphère rêveuse, la vie, avec son agitation, reprend. On reconnaît dans cette œuvre, quelques réminiscences du 2ème concerto pour piano et orchestre achevé peu de temps auparavant, en cette année 1901. Le second mouvement est comme une résurrection après cette période mélancolique, jouée de façon presque jazzy par les deux remarquables interprètes hollandais. Au cœur de la sonate, l'andante nous fait retrouver les sonorités étirées si séduisantes du compositeur russe. Parmi les 69 œuvres composées par Rachmaninov, la musique de chambre comporte 10 opus dont cette sonate pour violoncelle et piano et 2 trios. C'est le premier des deux trios qui est ici interprété par Ella van Poucke, Caspar Vos et Niek Baa. Ce trio dit "Élégiaque", écrit aussitôt après la mort de Tchaïkovski est très marqué par l'esprit du compositeur défunt : dès les premières mesures on y retrouve les intonations du trio op. 50 du compositeur de la "symphonie pathétique". Mais le parallèle ne s'arrête pas là : comme le trio de Tchaikovski était composé "à la mémoire d'un grand artiste", celui de Rachmaninov l'est, on le devine, à la mémoire du grand aîné, avec une sombre marche funèbre qui termine cet hommage. Le CD s'achève par une pièce de Maxime Shalygin, né en 1985, qui a composé cette œuvre intitulée "Tristissima" tout spécialement pour les deux interprètes Ella van Poucke, violoncelle et Caspar Vos, piano. Il s'agit d'une méditation sur un amour retrouvé après une longue séparation. Un beau complément à cette musique de chambre de Rachmaninov interprété avec passion par les dédicataires. (Dominique Gérard)

Vincenzo Righini (1756-1812)

Missa Solenne / J.F.X. Sterkel : Quintette en sol majeur

Yuuki Tamai, soprano; Ruth Katharina Peeck, alto; Frederik Bak, ténor; Younjin Ko, basse; Mainzer domchor; Mainzer Domorchester; Karsten Storck, direction

ROP6192 • 1 CD Rondeau

Sélection ClicMag !

Josef Gabriel Rheinberger (1839-1901)

Messe pour chœur d'hommes et orgue, op. 190; Abenfriede, op. 156 n° 10; Ave Maria, op. 172; Sonate pour orgue n° 19, op. 193

Manuel Tomadin, orgue; Chœur d'hommes "Il Polifonico"; Fabiana Noro, direction

BRIL96766 • 1 CD Brilliant Classics

Josef Rheinberger fait partie de ces compositeurs longtemps à tort méprisés parce que ne s'inscrivant pas dans les courants novateurs seuls admis par une conception évolutionniste de la musique. Le programme proposé débute avec la messe en fa majeur op. 190 de 1898 pour choeur d'hommes et orgue destinée à n'importe quel temps de l'année liturgique, dernière de ses 14 messes complètes. Les messes autrement exceptionnelles d'un point de vue strictement musical abondent, souvent impropres à la liturgie ne serait-ce qu'en raison de leur longueur; mais ce qui fait tout l'intérêt de celle-ci et est beaucoup plus rare, c'est qu'elle est parfaitement adaptée à son propos : sa ferveur intimiste dégage une poésie quasi-mystique excellement mise en relief par le choeur "Il Polifonico" et les délicates touches d'orgue de Manuel Tomadin. "Abendfriede" pour orgue de 1888 s'inscrit bien dans cette atmosphère contemplative. L'Ave Maria pour choeur d'hommes a capella qui remplissait la fonction de graduel entre le Gloria et le Credo de la messe en si bémol majeur op. 172 de 1892 est une véritable prière qui fait fi de toute sensiblerie sentimentale. Avec l'imposante sonate pour orgue n° 19 en sol mineur op. 193 de 1899, nous entrons dans un autre univers construit sur l'opposition des plans sonores dans un déploiement plein d'allant qui n'est pas sans évoquer le souvenir des grandes oeuvres pour l'instrument de Buxtehude et de J.S. Bach. Manuel Tomadin s'en donne à coeur joie sur l'orgue Gorsic (1897) de l'église Marie Auxiliatrice de Vipava en Slovénie. (Michel Lorentz-Alibert)

Sélection ClicMag !

Charles Villiers Stanford (1852-1924)

Requiem, op. 63

Carolyn Sampson, soprano; Marta Fontanals-Simmons, mezzo-soprano; James Way, ténor; Ross Ramgobin, baryton; University of Brimingham Voices; City of Birmingham Symphony Orchestra; Martyn Brabbins, direction

CDA68418 • 1 CD Hyperion

Le sens de la grandeur, mais aussi une certaine forme de pudeur qui s'interdit tout excès caractérisent l'écriture de bien des musiciens anglais de la fin du 19e siècle. Refus de l'emphase postgermanique, mais aussi sens du chant, attrait pour les belles lignes mélodiques et exaltation de l'espace propre au génie de l'Empire britannique "sur lequel jamais le soleil ne se couche"… La musique de Stanford est un immense fleuve sonore auquel il est difficile de résister tant il est lumineux et fortifiant. Ce compositeur d'origine irlandaise fut l'un des grands animateurs de la vie anglaise, injustement oublié après sa disparition. Ce n'est que dans les années quatre-vingt que sa musique fut à nouveau programmée, dont les sept symphonies et neuf opéras ! Les sept parties du requiem catholique - daté de 1897 et créé à Birmingham – font songer à "Un Requiem Allemand" de Brahms, notamment par l'emploi continu du chœur traité avec la même complexité polyphonique que chez le compositeur allemand. La partie dénommée "Sequence" qui intègre le Dies Irae et jusqu'au Pie Jesu Domine est la plus imposante : orchestration puissante notamment dans les cuivres, contrastes incessants, sens du théâtre. Quelques aspects – y compris dans l'Agnus Dei et le Lux Aeterna qui referment la partition - rappellent la dimension spectaculaire que l'on trouve dans le Requiem de Berlioz. Dirigés avec beaucoup de souplesse par Martyn Brabbins, les ensembles et solistes sont servis par une prise de son des plus agréables. Le Requiem enregistré dans la ville même de sa création est une partition grandiose qui mérite d'être découverte. (Jean Dandrésy)

Vincenzo Righini (Bologne, 1756 – Bologne, 1812) fut un chanteur (ténor) et compositeur italien. Elève à Bologne du Père G.-B. Martini, il fut directeur de l'opéra italien de la cour impériale de Vienne, puis maître de chapelle à Mayence, Berlin, Hambourg et Bologne. Il est considéré comme le dernier grand représentant de l'opéra napolitain, et composa en 1777 un "Don Giovanni o il convitato di pietra" qui fut peut-être une source pour Mozart. Mais c'est en tant que maître de chapelle de l'électeur de Mayence, poste où il fut nommé en 1788, qu'il fut sollicité pour écrire cette grandiose Messe Solennelle pour célébrer l'élection comme empereur de Leopold II, à Francfort, en 1790. Cette messe est sans doute son chef d'oeuvre. Par sa majestueuse beauté, ses effectifs imposants, ses sonorités, elle évoque, plus que les messes de son contemporain Mozart, la Missa Solemnis de Beethoven, écrite 30 ans plus tard. Beethoven a certainement connu les œuvres de Righini, car il a écrit des variations sur un de ses thèmes d'opéra (Venni amore). C'est peut-être par l'intermédiaire de Sterckel, avec qui il fut confronté comme pianiste virtuose, qu'il les a connues. Johann Franz Xavier Sterckel (Wurtzburg, 1750 – Wurtzburg, 1817), organiste, pianiste et compositeur bavarois, fut en effet le successeur de Righini à Mayence, et c'est très opportunément que cet album se conclut par son charmant quintette à cordes. Un album agréable et intéressant, qui nous fait découvrir des compositeurs restés dans l'ombre de leurs trop grands contemporains. (Marc Galand)

Max Reger (1873-1916)

Sonates pour violon n° 1-4, op. 42

Anca Vasile Caraman, violon

STR37260 • 1 CD Stradivarius

Ce n'est qu'au centenaire de la mort de Max Reger (1873–1916) que ses oeuvres sont revenues au disque : pour le reste, ce compositeur n'a connu de popularité durable qu'en Allemagne. Quel dommage ! S'il est davantage connu pour ses oeuvres pour orgue et pour piano, Reger a laissé un impressionnant corpus d'oeuvres de musique de chambre (dont un magnifique quintette avec clarinette). Parmi elles, onze sonates pour violon seul, dont les quatre premières, réunies sous le numéro d'opus 42, sont jouées ici par la violoniste roumaine Anca Vasile Caraman. J'avoue avoir été un peu dubitatif à la première écoute ; à la seconde, ça a été lumineux ! L'amateur ne pourra qu'apprécier ces sonates (déjà enregistrées il y a quelques années par le grand violoniste suédois Ulf Wallin pour CPO), écrites vers 1900, et qui forment un pont entre la rigueur et la richesse architecturale de Bach, et les élans du romantisme - agrémentés de quelques touches harmoniques hardies. Cette dualité façonne ces sonates d'une redoutable virtuosité (Reger connaissait sur le bout des doigts les sonates et partitas de Bach et leur rend un hommage manifeste, jusque dans la Chaconne de la quatrième sonate), se laissant volontiers aller à des passages joyeux et humoristiques, pleines d'énergie, alternant les moments de tension intérieure, les gracieux passages de valse et les danses de caractère fantastiques. À découvrir ! (Walter Appel)

Georg Andreas Sorge (1703-1778)

Préludes pour orgue n° 1-24

Matthias Grünert, orgue

ROP6195 • 1 CD Rondeau

Compositeur organiste et théoricien émérite auteur de plusieurs traités qui firent date dans leur domaine, grand ami de Bach qu'il rencontra à la société musicale Mizler, ce Georg Andreas Sorge (1703-1778) fait partie des grands oubliés de l'histoire de la musique. Voici la seule édition discographique qui vient enfin lui rendre justice. Son œuvre, composée sur un petit orgue domestique, est constituée de sonates, trios et préludes de chorals. Le Clavierübung enregistré ici, soit 24 préludes, publié en 1736 est un recueil d'exercices destinés aux amateurs alternant les tonalités majeures et mineures. Ils montrent une maîtrise du contrepoint, une certaine inventivité mélodique et une propension à l'improvisation tout en suivant un modèle harmonique assez routinier. Afin de préserver la sonorité de l'instrument d'origine et la dimension pédagogique des partitions, Mathias Grünert a choisi un orgue historique resté dans son jus, le Trampeli et Wurzbach construit en 1782 (24 jeux, deux claviers). On espère un second volume. (Jérôme Angouillant)

Igor Stravinski (1882-1971)

4 études, op. 7, K 009; Les cinq doigts, K 037; Piano-Rag-Music, K 032; Sonate pour piano, K 043; Fragment des Symphonies pour instruments à vent; Sérénade, K 044; Circus Polka, K 064; Tango, K 062

Emanuele Delucchi, piano

PCL10169 • 1 CD Piano Classics

Sa grande longévité a permis à Stravinski d'explorer plusieurs esthétiques musicales allant d'un romantisme "russe" hérité de Rimski-Korsakov à une phase sérielle à partir de 1950, en passant dans les années 1920 par une période néoclassique. Emanuele Delucchi nous dresse un panorama passionnant de ce compositeur protéiforme en interprétant nombre d'œuvres brèves composées dans la première moitié du 20ème siècle. Respectant l'ordre chronologique il débute par les 4 Etudes de 1908, période où il forge son langage, où l'on entend déjà Petrouchka et l'Oiseau de Feu. Suivent des pièces composées autour des années 1920 :

Sélection ClicMag !

Giuseppe Torelli (1658-1709)

12 Concerti grossi, op. 8

Roberto Noferini, violon; Jérémie Chigioni, violon; Ensemble Locatelli; Chiara Cattani, clavecin, direction

TC652090 • 2 CD Tactus

Giuseppe Torelli (Vérone, 1658 – Bologne, 1709) était un joueur virtuose d'instruments à cordes, surtout d'alto. Il étudie la composition auprès de Giacomo Perti à Bologne, et est admis à l'Accademia dei Filarmonici, comme son presque contemporain, Corelli, qui, plus tard à Rome, portera à leur apogée la sonate en trio et le concerto grosso. Torelli est engagé à l'orchestre de San Petronio, le plus important de Bologne, jusqu'à sa dissolution en 1696. Il est alors engagé à Ansbach (Bavière), à Berlin, à Vienne. De retour à Bologne et au San Petronio, il compose en 1700 le premier concerto pour instrument solo, le violon. C'est alors une nouveauté révolutionnaire par rapport au concerto grosso. A ce dernier, il impose la forme en trois mouvements, vif-lent-vif. D'une importance particulière est le recueil, gravé dans notre album, "Dodici concerti grossi con una pastorale per il Sanctissimo Natale", opus 8, publié quelques mois après sa mort par son frère, le peintre réputé Felice Torelli. Ce recueil est constitué de six concertos grossos et de six concertos pour violon. Leurs adagios sont souvent empreints d'une douce mélancolie. Dans les concertos grossos apparaît une qualité discursive insolite pour l'époque, en plus de leur musicalité et de leur éloquente clarté. Dans la "Pastorale", second mouvement du concerto grosso n° 6, les violons se déploient en de douces courbes mélodiques sur de longues notes des basses. Ici, le contraste entre le concertino et le ripieno s'efface. L'excellent Ensemble Locatelli, dirigé depuis le clavecin par la musicologue Chiara Cattani, et les non moins excellents violons solos Roberto Noferini et Jérémie Chigioni, exaltent le charme élégant et vif de la musique de Torelli. (Marc Galand)

"Les cinq doigts" à vocation didactique, le Piano-Rag-Music qui surprend par ses ruptures abruptes (montrant son intérêt pour le Jazz), la brève sonate s'écartant du modèle viennois, le bref "fragment de symphonie" rendant hommage à Debussy à titre posthume et la sérénade rendant parodie de la musique Française du 18ème siècle. Le CD se termine en apothéose avec la Circus-Polka et le Tango plus tardifs et modèles dans le genre pastiche. Emanuele Delucchi joue ces œuvres souvent virtuoses avec aisance et goût, tout en attirant l'auditeur dans l'univers si varié et transgressif de Stravinski. (Jean-Noël Regnier)

Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Symphonie n° 6, op. 79; 21 Pièces faciles pour piano seul, op. 34

Elisaveta Blumina, piano; Konzertchor Rutheneum; Philharmonisches Orchester Altenburg Gera; Christian K. Frank, direction; Laurent Wagner, direction

KL1532 • 1 CD Klanglogo

Alors que Weinberg devait partir pour les Etats-Unis, l'Allemagne envahit la Pologne. Il se réfugia en URSS. Il fut soutenu et protégé par des compositeurs russes. Oistrakh, Kogan, Gilels et la plupart des compositeurs d'avant-garde reconnurent son génie. Il devint l'ami de Chostakovitch. Victime de la répression antisémite de Staline, il fut arrêté en 1953 et sauvé in extremis... par la mort de Staline. Auteur de 26 symphonies, d'une dizaine d'opéras et ballets, et de 19 quatuors, Weinberg "oublia" sa propre existence dans la musique. Celle-ci est déroutante de sobriété, de tensions, d'humour et de fausses naïvetés. La Symphonie n° 6 avec chœur de garçons évoque, en 1962, les souffrances de la guerre et fait un lien explicite avec la Symphonie n° 13 "Baby Yar" de Chostakovitch. Les interprètes traduisent avec beaucoup de précision et d'engagement – excellents solistes notamment dans les vents – le caractère profondément narratif de cette œuvre aux sujets terrifiants. Rythmes de fanfares, fêtes imaginaires, processions funèbres, sarcasmes sonores dignes de l'écriture de Chostakovitch… Tout le matériau d'un ouvrage lyrique de grande envergure est réuni (on retrouve cela dans "La Passagère", l'opéra le plus connu de Weinberg). Les trois poèmes utilisés dans la partition apportent une lueur d'espoir. Ils sont portés par la voix des enfants. Tout naturellement, les 21 Pièces faciles pour le piano qui datent de 1946 cherchent le rêve dans l'imaginaire russe. Un disque fort bien pensé. (Jean Dandrésy)

Maximillian Kromer

E.W. Korngold : Sonate pour piano n° 2, op. 2 / C. Ehrenfellner : Neue Wiener Tanze, op. 46 / A. Berg : Sonate pour piano, op. 1 / F. Kreisler : Liebesleid; Liebesfreud

Maximillian Kromer, piano

GRAM99253 • 1 CD Gramola

Le programme que propose le jeune pianiste viennois Maximilian Korner est l'image crépusculaire d'un monde en perdition ; celui de l'empire austro-hongrois à la veille de la grande guerre, celui des adieux à la tonalité. Tout d'abord Erich Wolfgang Korngold (1897-1957), compositeur de génie injustement oublié - si on excepte son concerto pour violon et la musique du film "les aventures de Robin des Bois" avec Errol Flynn. À tout juste 13 ans en 1910, Korngold dédie sa seconde sonate à son professeur Zemlinski. Des noirceurs d'un moderato introductif au sfumato du largo en passant par un scherzo offensif et un finale ironique, nous mesurons au combien l'œuvre post-romantique de Korngold reste à découvrir… Sonate miroir et contemporaine, l'op.1 d'Alban Berg (1885-1935) où en un seul mouvement "Mäßig bewegt" - avec un émotion modérée - le viennois de 23 ans emprunte déjà les chemins de l'atonalisme et se libère de la forme, déroutant l'auditeur de chromatismes et de gammes par tons. En apposition Maximilian Korner convoque les réminiscences d'une Vienne au charme immortel, celles des valses de Fritz Kreisler (1875-1962) transcrites avec brio par Rachmaninov - autre virtuose d'un monde perdu - ou des "Nouvelles danses viennoises" du jeune compositeur Christoph Ehrenfellner (né en 1975), hommage à ses compatriotes qui glissent en clin d'œil vers "La valse" de Ravel et se disloquent peu à peu… Le piano de Maximilian Korner alterne avec finesse l'intellectualisme post-romantique souligné par une prise de son magnifiant le médium, la virtuosité rutilante sans être ostentatoire et la ligne de chant toute viennoise, la main sur le cœur, avec une distance d'une rare élégance. Premier coup de maître ? À suivre… (Florestan de Marucaverde)

Sélection ClicMag !

Karl Weigl (1881-1949)

Quatuors à cordes n° 2 et 4; 6 Mélodies pour mezzo-soprano et quatuor à cordes

Albana Carrère, mezzo-soprano; Ensemble Mark Rothko [Carlo Lazari, violon; Giada Visentin, violon; Benjamin Bernstein, alto, viole d'amour; Marianna Sinagra, violoncelle]

LDV14099 • 1 CD Urania

Décidément, chaque nouvel enregistrement consacré à Karl Weigl nous apporte son lot de découvertes fascinantes. On savait déjà par quelques gravures éparses des Artis que les quatuors du compositeur viennois figuraient parmi les chefs d'œuvre du post-romantisme, mais ce nouveau CD n'en est pas moins une révélation. Que ce soit le deuxième (1906), formidable coulée d'un seul tenant de vingt-cinq minutes où l'alto, de façon saisissante, troque un moment son instrument pour une viole d'amour ou le quatrième (1924) construit autour d'un sublime adagio "Requiem pour Eva", les souvenirs de Beethoven et de Mahler se fondent dans un langage d'une puissance impressionnante digne du premier Schoenberg ou de Zemlinsky. Et les deux courts cycles de trois lieder accompagnés par le quatuor chacun sont de véritables bijoux. Il ne manque plus apparemment que le 6° quatuor pour disposer (de façon disparate certes) de l'ensemble des huit quatuors de Weigl, un cycle magistral du XX° siècle. Souhaitons que les éditeurs ne s'arrêtent pas là et saluons la prestation de l'ensemble Mark Rothko comme de la mezzo française Albane Carrère, qui fait crânement face aux exigences redoutables du compositeur. Précipitez-vous ! (Richard Wander)

Trios pour piano

L. Rózycki : Rhapsodie pour violon, violoncelle et piano, op. 33 / H. Melcer : Trio pour piano, op. 2 / A. Stolpe : Romance en trio pour violon, violoncelle et piano / M. Górecki : Bagatelle pour violon, violoncelle et piano

Apeiron Trio [Hanna Lizinkiewicz, piano; Piotr Kosarga, violon; Jan Czaja, violoncelle]

DUX1900 • 1 CD DUX

C'est une excellente idée que celle de présenter dans cet enregistrement comme un panorama polonais de l'évolution du trio avec piano, du post-romantisme de la fin du XIXe siècle (Stolpe : 1851-1872) et des débuts du XXe siècle (Melcer : 1869-1928) et Rózycki : 1883-1953) jusqu'à l'époque contemporaine avec Mikolaj Piotr Gorecki, né en 1971, représenté par ses Bagatelles, conçues en 1997. Non seulement parce que ces œuvres sont majoritairement méconnues, rarement interprétées, jamais enregistrées, mais aussi par ce qu'elles réservent de belles surprises musicales. Écoutez par exemple la "Rhapsody" de Rózycki, qui fut l'élève d'Engelbert Humperdinck, dans laquelle la spontanéité d'expression permet à chacun des instruments du trio de renouer avec la liberté des musiques tziganes hongroises. Melcer-Szczawizski, dont on connaît déjà les deux concertos pour piano (superbement servis par feu Michael Ponti, Jonathan Plowright), propose un trio en quatre mouvements dont les différentes sections mettent en valeur son ingéniosité mélodique et rythmique, alors qu'il achevait ses études à Vienne en 1895. L'œuvre "Romance/Duettino" d'Antoni

Sélection ClicMag !

Eugène Ysaÿe (1858-1931)

6 Sonates pour violon seul, op. 27 / J. Vörösova : Obsession II, pour violon seul

Daniel Matejca, violon

SU4313 • 1 CD Supraphon

À tout juste 18 ans, le vainqueur incontesté du Concours Eurovision des Jeunes musiciens 2022 à Montpellier, le violoniste tchèque Daniel Matejca signe un premier disque qui est un coup de maître : les Six Sonates pour violon seul d'Eugène Ysaÿe (1858-1931), le pendant au XXème siècle des sonates et partitas de Bach. Un corpus dont on célèbre le centenaire, puisque les Six Sonates furent composées durant l'été 1923, et dédiées chacune à un des grands contemporains d'Ysaÿe, Joseph Szigeti pour la 1ere, Jacques Thibaud pour la 2ème, Georges Enesco pour la 3ème, Fritz Kreisler pour la 4ème, Mathieu Crickboom, l'élève favori d'Ysaÿe pour la 5ème, et l'Espagnol Manuel Quiroga pour la 6ème. De ses interprètes, le violoniste et compositeur belge disait : "il doit avoir connu l'espoir, l'amour, la passion et le désespoir, il a dû vivre toute la gamme des émotions afin de toutes les exprimer dans son jeu", leur conseillant de dépasser la pure virtuosité que requiert ce corpus unique. Prenant la suite d'un Tedi Papavrami – qui était d'ailleurs dans le jury du concours Eurovision – qui avait fixé la référence discographique de ces Six Sonates, le jeune Tchèque contredit les conseils d'Ysaÿe et fait une éblouissante démonstration non seulement d'une absolue maîtrise technique mais aussi d'une maturité spirituelle, d'un charisme chaleureux, que le public de l'Eurovision avait longuement salués. A l'évidence, la nouvelle référence de ces Sonates, magnifiquement captée par les micros de Supraphon au printemps 2022 et en janvier 2023. (Jean-Pierre Rousseau)

Stolpe, trop précocement disparu à l'âge de 21 ans, fut composée alors qu'il n'avait que 15 ans, et permet au violon et au violoncelle de converser aimablement dans l'esprit d'un salon, au-dessus d'un accompagnement de piano qui met en valeur leur connivence. En apparent total contraste les "Six Bagatelles" de Gorecki laissent percevoir les références à la musique du passé, que le compositeur entretient, en sachant toutefois en pimenter l'expression par des indications de nuances, Deciso, Molto sostenuto, ou de rythmes qui retiennent l'attention de l'auditeur. Les musiciens de l'Apeiron Trio, constitué en 2019, savent parfaitement mettre en valeur les qualités de ces musiques pour une part largement négligée, et proposent ici un enregistrement de parfaite qualité, digne de satisfaire les exigences d'auditeurs désireux de sortir des sentiers battus. Compliments à un label qui ne cesse d'émerveiller par les découvertes qu'il propose. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Œuvres pour violoncelle et piano

P. Juon : Märchen, op. 8 / L. Boëllmann : Sonate pour violoncelle et piano, op. 40 / C. Saint-Saëns : Romance, op. 36 / J. Woelfl : Sonate pour violoncele et piano, op. 31 / S. Rachmaninov : Romance pour violoncelle et piano / R. Glière : Ballade, op. 4

Reiner Ginzel, violoncelle; Gitti Pirner, piano

HC23009 • 1 CD Hänssler Classic

Les premières pièces importantes pour violoncelle et piano ont été composées par Beethoven en 1796. Depuis, de nombreux compositeurs lui ont embrayé le pas en créant un répertoire très riche et d'une grande diversité. Reiner Ginzel et Gitti Pirner nous proposent une belle moisson d'œuvres très rarement interprétées tant au disque qu'au concert. A l'exception du salzbourgeois Joseph Woelfl contemporain et rival de Beethoven, le reste du disque est consacré aux compositeurs russes et français. Outre une brève Romance de Saint-Saëns on découvre l'imposante sonate d'un lyrisme très expressif du compositeur et organiste alsacien Léon Boëllmann. La Russie est représentée par trois élèves d'Arenski nés au tout début des années 1870 : Reinhold Glière, Sergei Rachmaninov et Paul Juon (bien que de nationalité suisse). Ils représentent un romantisme en cette fin du 19ème siècle où l'épanchement sentimental fusionne avec une désespérance typiquement russe. Le Grand-Duo de Wolfl composé en 1805 soutient largement la comparaison avec les premières sonates beethovéniennes. L'engagement de l'excellent Duo Ginzel-Gitti est exceptionnel. Il trouve de magnifiques sonorités à la fois très fusionnelles et très caractérisées où le sens de la narration est privilégié, favorisé il est vrai par une prise de son très vivante. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !

Concertos baroques italiens pour 3 ou 4 violons

F. Durante : Concerto pour cordes et bc / L. Leo : Concerto pour 4 violons et bc / A. Vivaldi : Concerto pour 3 violons, cordes et bc; Concerto pour 4 violons, alto et bc / P. Locatelli : Concerto pour 4 violons, cordes et bc, op. 4 n° 12 / G.B. Sammartini : Concerto pour 4 violons, cordes et bc

Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel, direction

HC22084 • 1 CD Hänssler Classic

Ce disque est un véritable festin pour les amateurs d'œuvres concertantes pour violon du baroque italien. Reinhard Goebel suivant les traces des Leonhardt, Harnoncourt, Koopman a fait découvrir à plusieurs générations de mélomanes la Musique Baroque sur instruments d'époque (Heinichen, Telemann, Bach…). Il continue ses recherches avec les Berliner Barok Solisten après la dissolution de Musica Antica Köln. Ce disque pouvait faire redouter une énième redite du concerto pour 4 violons de l'Estro Armonico de Vivaldi. Que Nenni ! Voici des œuvres peu connues de compositeurs italiens de premier plan et violonistes virtuoses ayant chacun leur style particulier (avec en première mondiale un superbe concerto de Sammartini un brin galant). Ces œuvres concertantes écrites à la même époque montrent leurs différences stylistiques et la richesse de ce baroque italien rivalisant de séduction et de spiritualité. Les violonistes du BBS sont tour à tour solistes. Ils stupéfient par leur élégance et leur engagement. Les différences de timbre de leurs instruments apportent sans conteste une richesse sonore sans pourtant perturber l'unité sonore exigée par une écriture où la discipline de l'ensemble le dispute à la liberté de chaque interprète. (Jean-Noël Regnier)

Sélection ClicMag !

Piers Lane

J-B. Loeillet de Gand : Suite pour clavier / K. Szymanowski : Mazurkas, op. 50 n° 1 et 2 / F. Schubert : Deutsche Tänze n° 1, 2, 3, 4, 6, 7, 10; Valses sentimentales n° 1, 2, 27; Ländler n° 3; Rosamunde, Fürstin von Zypern, D 797 / TK Murray : Danse barbaro / R. Constable : A slinky foxtrot / F. Liszt : Tarantellle / M. Saya : Habaneras / I. Albéniz : Seguidillas / A. Charlton : Fantaisie-Mazurka / B. Godard : Mazurka n° 2 / A.K. Liadov : I danced with a mosquito, op. 58 / B. Mayerl : Railroad Rhythm / G. Botsford : Black and White Rag / W.A. Mozart : La Tartine de beurre, K Ahn 284n / B. Adams : La tristesse amoureuse de la nuit / J.S. Bach : Sarabande de la Suite pour violoncelle n° 6

Piers Lane, piano

CDA68163 • 1 CD Hyperion

En 2013, le pianiste australien résidant à Londres, Piers Lane, était déjà "descendu en ville" et y "était allé de bon cœur", "mettant le paquet" et "se lâchant", si je peux dire, dans une compilation de petites pièces inattendues. Dix années plus tard, il récidive joyeusement en nous proposant de découvrir ses plaisirs très personnels, certainement coupables aux yeux et à l'oreille du conformisme de mise dans la majeure partie des mélomanes, mais pleinement assumés, en espérant que cette plaisante juxtaposition d'œuvre et de compositeurs d'époques très variées, incluant notamment de nombreux contemporains peu connus, n'incommode ces derniers d'être appréciés à l'aune d'autorités si imposantes, et ne brouille les appréciations des auditeurs. Du côté des notoriétés reconnues, on trouvera Szymanowski, avec un couple de Mazurkas aux mélismes envoûtants. Des Danses et Valses sentimentales de Schubert élégamment troussées. La Tarentelle enjouée de Liszt, et finement ciselée, extraite de "Venezia e Napoli". L'entêtante Seguidillas, n° 5 et ultime pièce des "Cantos de España" d'Albeniz. La musique de ballet du Rosamunde de Schubert, enrichie par Godowsky d'un prodigieux traitement harmonique et contrapuntique. Une Mazurka pleine de surprises d'un Benjamin Godard que l'on connaît toutefois plus par sa "Berceuse de Jocelyn". Du procrastinateur Liadov une chanson humoristique : "I danced with a mosquito". Et enfin J.S. Bach dans une adaptation de la Sarabande de la sixième Suite pour violoncelle BWV 1012 par Julian Jacobson, dont le nom ouvre en quelque sorte l'ingénieuse boite de Pandore dont Piers Lane a su tirer des perles méconnues. Telle cette Suite en Mi mineur du Loeillet de Londres (1680-1730) dont les cinq sections avaient également retenu jadis Shura Cherkassky. Ou l'inquiétante "Danse barbaro" de Timothy Murray (né en 1961) qui hésite entre Alkan et Bartok. Voire un séduisant "Slinky foxtrot", nocturne très chaloupé de l'Australien Robert Constable (né en 1953). Une paraphrase opératique de Mark Saya (né en 1954) : "Habaneras", dans laquelle le compositeur mêle habilement des références à Bizet et Debussy. Dédicataire de la Fantasie-Mazurka d'Alan Charlton (1970-2018), Piers Lane sait en exprimer les sombres profondeurs post Chopin et Szymanowsky. On se réjouira de retrouver aussi, dans "Railroad Rhythm" les syncopes si caractéristiques de Billy Maierl (1902-1959) et l'évocation finale de son dernier coup de sifflet. Une savoureuse adaptation par la trinidadienne Una Winifred Atwell (1914-1983) d'un rag time de George Botsford (1874-1949), "Black and white rag". Tandis que La Tartine de beurre, attribuée à Mozart est délicatement interprétée ici avec esprit, Piers Lane choisit enfin d'emprunter à Byron Adams (né en 1955) la seconde pièce de sa Suite pour piano (2008) inspirée des Illuminations de Rimbaud : … la tristesse amoureuse de la nuit…. Un disque plein de découvertes musicales suprêmement bien interprétées, et qui méritent le détour. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Trios pour cor du 20e siècle

H. Abrahamsen : 6 Pièces / J. Cage : Music for Three / C. Koechlin : 4 Petites Pièces, op. 32 / H. Schroeder : Trio pour cor n° 2, op. 40 / G. Ligeti : Trio pour cor

Premysl Vojta, cor; Ye Wu, violon; Florence Millet, piano

AVI8553522 • 1 CD AVI Music

Pour ses Six Pièces (Seks Stykker), Hans Abrahamsen (1952-) prend comme point de départ six de ses propres Etudes Pour Piano, qu'il enrichit progressivement de textures d'une densité telle qu'on en oublie parfois qu'on a à faire à un trio d'instrumentistes et non à un ensemble : la partition du Danois (il est un des rares compositeurs à étudier le cor au conservatoire) privilégie l'humeur, la couleur et le sentiment à la virtuosité, alors que le Trio Pour Cor de György Ligeti (1923-2006), écrit en hommage à Johannes Brahms, allie émotion et pétulance et préfigure, dans une certaine mesure, la réapparition imminente de la beauté dans la nouvelle musique. Œuvre ouverte, en 17 parties pour voix et instruments sans partition générale, à assembler dans n'importe quelle combinaison et structurée par tranches de temps prédéfinies au sein desquelles les musiciens jouent de brèves parties (parfois une simple note), selon leur choix de présentation, Music For… (ici Music For Three, puisqu'il s'agit d'un trio) de John Cage (1912-1992) contraste avec le charme et le raffinement harmonique des Quatre Petites Pièces du Français Charles Koechlin (1867-1950) – comme celles-ci se distinguent du Trio pour cor n° 2 de Hermann Schroeder (1904-1984), dont les trois mouvements s'inscrivent dans la lignée de compositeurs tels Paul Hindemith. (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !

Concertos pour orgue

B.R. Deutsch : Concerto pour orgue et orchestre "Okeanos" / M. Ravel : Une barque sur l'océan / J. Sibelius : Poème symphonique "Les Océanides", op. 73 / E. Esenvalds : Concerto pour orgue, flûte, orchestre à cordes et percussion "Voice of the Ocean"

Iveta Apkalna, orgue; Kristin Hammerseth, flûte; Stavanger Symphony Orchestra; Andris Poga, direction

0302813BC • 1 CD Berlin Classics

Voici un disque d'une originalité bienvenue, qui porte bien son titre "Oceanic". Un programme conçu par et pour l'organiste lettone Iveta Apkalna qui s'était fait connaître internationalement grâce à l'un des derniers enregistrements de son compatriote Mariss Jansons (avec Poulenc et Saint-Saëns). Elle trouve ici un partenaire de choix, un autre Letton, Andris Poga, lauréat en 2010 du premier concours Svetlanov de chefs d'orchestre, aujourd'hui directeur musical de l'orchestre norvégien de Stavanger. Andris Poga livre deux lectures très inspirées des pièces pour orchestre seul : les rares "Océanides" de Sibelius (1914) et "Une barque sur l'océan" de Ravel (1905). Les deux pièces de résistance de ce disque sont dues à deux contemporains, nés l'un et l'autre en 1977, le Viennois Bernd Richard Deutsch et le Letton Eriks Esenvalds. Du premier, Iveta Apkalna n'hésita pas à dire "Le meilleur concerto pour orgue contemporain c'est celui-ci" lors de la création d'Okeanos en 2015 : "L'orgue est toujours présent mais jamais trop ni trop peu". Le titre de l'œuvre fait référence à la mythologie grecque et au dieu Okeanos incarnation de la source de toute vie, les quatre mouvements évoquent l'eau, l'air, la terre et le feu. Orchestration scintillante, rappelant plus d'une fois la "Turangalila" de Messiaen. Eriks Esenvalds est plus connu, comme nombre de compositeurs lettons, pour ses œuvres vocales, dans un pays où le chant choral est célébré chaque été par des manifestations monstre. Plus élégiaque et méditatif que Deutsch, le concerto en trois mouvements d'Esenvalds – Voix de l'océan – est dédié à l'organiste, qui l'a créé dans la cathédrale de Riga en 2014, lorsque la capitale lettone était capitale culturelle de l'Europe. Superbement enregistré, ce disque constitue une contribution essentielle à la littérature concertante pour orgue et confirme le talent d'une interprète exceptionnelle. (Jean-Pierre Rousseau)

Musica Warmiensis, vol. 2

A. Grünheis : Sinfonia / A. Rieder : Alma Dei Creatoris / I. Kayser : Aria de confessore / A. Ivanschiz : Litaniae Lauretanae de Beata Virgine Maria

Ingrida Gapova, soprano; Piotr Olech, contreténor; Aleksander Rewinski, ténor; Piotr Peron, basse; Cappella Warmienis Restituta; Mikolaj Zgolka, violon, direction

DUX1894 • 1 CD DUX

Ce deuxième volume de Musica Warmiensis regroupe des œuvres inédites, surtout vocales et sacrées, qui ont été jouées à la fin du XVIIIème siècle dans le monastère de Jasna Gora. Ce monastère, tenu par les Pères Paulins, se trouve à Czestochowa, en Warnia, région du Nord-Est de la Pologne. Il abrite la fameuse statue de la Vierge Noire, objet de vénération et de pèlerinages à forte tonalité identitaire pour les Polonais. Cet album débute par une brève symphonie en trois mouvements (Allegro assai, Andantino, Presto) de style galant, d'Antonius Grünheis, compositeur germanique du XVIIIème siècle. Suivent des œuvres vocales sacrées, en latin : Un hymne à la Vierge Marie, "Alma Dei Creatoris" d'Ambros Rieder (1771-1855) compositeur, organiste et pédagogue autrichien. Une "Aria de confessore" du Père jésuite Isfrid Kayser (1712-1771) compositeur et organiste allemand. Et des litanies à la bienheureuse Vierge Marie du Père Paulin Amandus Ivanschiz (1727-1758), compositeur autrichien dont on connait aussi des symphonies, trios à cordes, messes, litanies, cantates, dont on retrouve les partitions dans de nombreux pays d'Europe centrale et orientale ; ces œuvres sont écrites dans un style résolument galant. Voici un album qui nous fait découvrir un pan méconnu de la vie musicale de ces régions européennes, et qui devrait intéresser particulièrement les pèlerins de la Vierge Noire de Czestochowa. (Marc Galand)

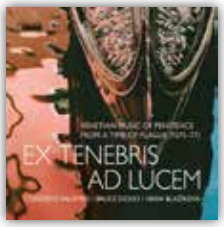
Musique de la Renaissance à Parme à la Cour des Farnese

C. de Rore : Io canterei d'amor si novamente; Qual'è più grande o amore / L. del Liuto : Branle / P. Pontio : Urbs beata Jerusalem / F. Dentice : Amor che degg'io far; Volta de Spagna / C. Merulo : Dunque fia ver dicea che mi convegna; Ingiustissimo amor, perché si raro; La Pazza; Se questo altier ch'io l'amo e ch'io l'adoro / G. de Wert : Il dolce sonno mi promise pace; Amor io fallo e veggio il mio fallire / S. Garsi da Parma : Ballo del Serenissimo Duca di Parma / G. Palmarts : Gloria / J. Persoens : Nell'aria in questi di / G. Mainerio : La Fiamenga

Ensemble Ratas del Viejo Mundo [Floris De Rycker, luth, guitare Renaissance; Michaela Riener, soprano; Soetkin Baptist, mezzo-soprano; Anne Rindahl Karlsen, alto; Tomas Maxé, basse; anna Lachegyi, basse de viole; Lies Wyers, basse de viole]

PAS1138 • 1 CD Passacaille

En 1547, l'assassinat de Pierluigi Farnese propulse son fils, Octave, au titre de duc de Parme. Ce duché avait été créé en 1545 par le pape Paul III, né Alexandre Farnese, pour remercier Pierluigi de services rendus. Avec sa mort, l'épouse d'Octave, la mal mariée Marguerite d'Autriche, fille légitimée de Charles Quint, née et grandie dans les Flandres, déjà veuve à 17 ans du duc de Florence, se retrouve duchesse de Parme. Vous suivez ? En fait, c'est encore plus compliqué, mais ce qui nous importe c'est ce qui suit : Les deux très jeunes époux ne s'aiment pas, mais ils aiment la musique. Octave, voulant rivaliser avec les puissantes et jalouses Cités voisines, Ferrare, Mantoue, Venise, se fera mécène et développera sa chapelle. Marguerite, qui gardera toute sa vie des attaches aux Pays-Bas, jusqu'à en devenir plus tard gouvernante pour le compte des Habsbourg, fera venir à sa cour des musiciens flamands, reconnus comme leurs maîtres par les Italiens de ce temps. Le parcours de vie, la renommée des compositeurs réunis dans cet album, comme leurs liens avec Parme, sont très divers. Nombre d'entre eux, connus (Cyprien de Rore, Jacques de Weert) ou moins connus (Gottfried Palmarts, Josquino Persoens) ont quitté leur plat pays pour Parme, marchant sur les traces de Marguerite. Ils y ont rencontré des natifs d'Italie, comme Girolamo della Casa, Orazio Bassani, le grand Claudio Merulo en rupture de Venise, Fabrizio Dentice, et même des Parmesans de naissance, comme Santino Garsi da Parma, Giorgio Mainerio, Pietro Ponzio. Ils se mettent à l'école les uns des autres, et, comme auparavant à Florence, Ferrare ou Venise, la rencontre est fructueuse. Cet album nous permet d'entendre le passage du "stile antico", encore prédominant dans les œuvres religieuses, à la "seconda prattica", engagée par le "divin Cyprien" et son brillant élève jacques de Weert, et théorisée plus tard par Monteverdi, né à Crémone, pas loin de Parme. Avec cet album, les "Rongeurs du Vieux Monde" n'arrivent pas à nous convaincre du rôle décisif de Parme dans l'histoire de la musique italienne, mais qu'importe ! Dans sa diversité (madrigaux, morceaux instrumentaux, hymnes religieux, danses...) et sa réalisation de bout en bout impeccable il nous offre une écoute très agréable, un condensé de la musique d'Italie du Nord en cette fin de Renaissancea (Marc Galand)



Ex Tenebris ad Lucem

Musique de pénitence à Venise au temps de la peste. Œuvres de A. et G. Gabrieli, Croce et Grillo

Hana Blazikova, soprano; Concerto Palatino; Bruce Dickey, direction

PAS1135 • 1 CD Passacaille

L'épidémie de peste qui frappe Venise de 1575 à 1577 tue un vénitien sur trois. Dans une intention qu'un théologien sourcilleux aurait dénoncée comme magique, le Sénat de la République Sérénissime demande l'aide divine du Christ Rédempteur en faisant le vœu de lui dédier une nouvelle église où le doge présiderait de grandes cérémonies chaque année où la cité serait épargnée. Et en 1577, Palladio commence l'édification de l'église de la Giudecca. De ces cérémonies pénitentielles sont issues les grandioses musiques d'Andrea Gabrieli (Venise, 1533 – Venise, 1585) alors organiste à la basilique Saint-Marc. En 1583, A. Gabrieli fait publier des psaumes de pénitence à 6 voix marqués par une écriture sobre, où les effets de madrigalisme sont pratiquement absents. Dans le premier de ces 7 psaumes, "Domine ne in furore tua" l'imitation contrapuntique n'est qu'un des différents moyens d'organisation de la phrase musicale. Gabrieli crée la variété musicale en choisissant de changer fréquemment de motifs mélodiques plutôt qu 'en cherchant à les exploiter de façon exhaustive. Il ralentit ou accélère le rythme à loisir. Giovanni Gabrieli ((Venise, 1557 – Venise, 1512) avait fui la peste sur recommandation de son oncle et maître Andrea. Son "Jubilate Deo", comme l'"Exaltabo te Domine" de Giovanni Battista Grillo (Venise, 1570 – Venise, 1622) sont deux motets de célébration pour remercier le Seigneur. Giovani Croce (Chioggia, Venise, 1557 – Venise, 1609), maître de chapelle à Saint-Marc après la mort, en 1590, de son maître Zarlino, mettra en musique un "Miserere mei", paraphrase par Bembo du psaume 51, ici interprété, avec une grande puissance émotionnelle, par les voix seules. Robert Kyr (né à Cleveland en 1952), compositeur, écrivain, réalisateur de films et pédagogue, résume ainsi le projet de cet album et de son morceau qui y figure : "Mon œuvre "Vigil : From the darkness to the light" juxtapose l'expérience de la peste de Venise en 1575-1577 à la pandémie mondiale de 2020-2022. Le choeur chante des extraits transformés de psaumes latins, basés sur des pièces d'Andrea et Giovanni Gabrieli (…) Cette musique du XVIème siècle, de plus en plus transformée par des interpolations et des modifications instrumentales, est juxtaposée aux brefs airs en anglais que chante la soprano soliste accompagnée par un cornet à bouquin, un

violon, un violone et un orgue ; cette musique obsédante est exclusivement la mienne, un cri d'angoisse au milieu de notre tragédie universelle (Cette musique) fait fusionner le XVIème et le XXIème siècles dans une œuvre qui offre une lueur d'espoir pour un avenir plus prometteur et plus lumineux." (Marc Galand)

Christian Ferras

L. van Beethoven : Sonate pour violon n° 9 "Kreutzer"; Romance pour violon n° 2 / C. Debussy : Sonate pour violon n° 3 / G. Enescu : Sonate pour violon n° 3 / G. Dinicu : Hora staccato (arr. J. Heifetz) / N. Paganini : Concerto n° 1 / J.S. Bach : Concerto pour violon n° 2 / J. Brahms : Concerto pour violon, op. 77 / W.A. Mozart : Concerto n° 3 / A. Berg : Concerto "A la mémoire d'un Ange" / J. Martinon : Concerto pour violon n° 1 / F. Elizalde : Cadence du concerto pour violon / M. Ravel : Introduction de la "Tzigane" / E. Chausson : Poème pour violon et orchestre, op. 25 / E. Lalo : Symphonie espagnole, op. 21 / J. Sibelius : Concerto pour violon, op. 47

Christian Ferras, violon; Pierre Barbizet, piano; Hans Schmidt-Isserstedt; Charles Munch; Rudolf Kempe; Paul Kletzki; Jean Fournet; Serge Baudo; Roberto Benzi; Herbert von Karajan

RH023 • 5 CD Rhine Classics

Edité en 2022 à l'occasion du 40e anniversaire de la disparition du violoniste français Christian Ferras (1933-1982), ce généreux coffret enrichi de cinq petites interviews – l'artiste évoque notamment sa carrière et sa conception du Concerto de Berg (d'où le titre de cette parution) – complète la riche et impressionnante discographie du musicien. Quelle prodigieuse carrière, en effet, que celle de Ferras qui joua avec les plus grands chefs de son temps ! Le label Rhine Classics associe gravures en studio et "live". Pour ce qui concerne les premiers témoignages, Ferras retrouve Pierre Barbizet dans Beethoven, Debussy et Enescu dans les studios de Francfort en 1954. La prise de risques est étonnante et la fusion entre les deux musiciens, remarquable. Mais la grande majorité des bandes que nous écoutons concerne des captations en studio. Certains enregistrements sont techniquement excellents comme la première apparition de Ferras aux Etats-Unis avec Munch et Boston dans le Concerto de Brahms. Moins idiomatique pour nos oreilles actuelles est le Concerto pour violon en mi majeur de Bach avec l'Orchestre de chambre de Toulouse en 1958. D'une toute autre pertinence apparait le Concerto en sol majeur de Mozart avec le Symphonique de la Rai de Rome dirigé par Rudolf Kempe : quelle énergie, quelle vie ! Les deux derniers disques sont les plus passionannts. Le Concerto à la Mémoire d'un Ange de Berg avec le RSO de Berlin et Paul Kletzki est certainement la plus émouvante version dont nous disposions de Ferras qui ne se prive pas pour dire qu'il s'agit de "l'œuvre la plus intéressante du dodécaphonisme", écriture qu'il n'apprécie guère… Dirigé par Jean Fournet, le rare Concerto n° 2 de Jean Martinon est plus abouti que la version de Szeyring avec Kubelik captée un an plus tôt. La version du Poème de Chausson fut gravée à New York par l'Orchestre de Paris en tournée, en octobre 1968. Serge Baudo dirige l'orchestre, treize jours avant que Munch, le directeur musical de la formation ne soit terrassé par une crise cardiaque. Le Poème de Chausson est un petit bijou d'une élégance de tous les instants. Le Concerto de Sibelius avec Karajan à la tête du Philharmonique de Berlin est un témoignage passionnant, capté en concert, en 1971, sept ans après l'enregistrement de référence gravé pour Deutsche Grammophon. A noter parmi les interview quelques "perles" comme le premier interview que Ferras accorda en 1946, à Paris. Il n'avait que 13 ans… (Jean Dandrésy)

Jacob Lateiner

F. Schubert : Impromptus, D. 899 / L. van Beethoven : Sonates n° 1, 18, 32 / A. Berg : Sonate, op. 1 / S. Prokofiev : Toccata, op. 11 / F. Chopin : Préludes, op. 28; Mazurkas pour piano, op. 33; Polonaise n° 6; Fantaisie-Impromptu, op. 66 / J. Brahms : 28 Variations sur un thème de Paganini, op. 35 / F. Mendelssohn : Scherzo, op. 162

Jacob Lateiner, piano

PACD96051/2 • 2 CD Parnassus

Né cubain, formé au Curtis sous la houlette d'Isabelle Vengerova, Jacob Lateiner sera passé à la postérité discographique comme partenaire de Jascha Heifetz et de Gregor Piatigorsky. Tout chambriste d'exception qu'il fut, c'est d'abord par l'illustration de ses contemporains américains qu'il se fit un nom. Il avait tôt décidé de se vouer à leurs musiques, étudiant avec Schoenberg au long de l'année 1950, Eliott Carter lui composant son Concerto pour piano, qu'il enregistra, Roger Sessions lui confiant la création de sa Troisième Sonate. Pourtant, une fois établi à la Julliard où il formera des théories d'élèves, il s'immergea dans Beethoven puis dans Mozart, le disque illustrant fugitivement son intérêt pour le premier : pour RCA, un Empereur, une poignée de Sonates, réservés au marché américain, ne bouleversèrent pas la discographie. Parnassus lui consacrant une édition au long cours dont voici le premier volume, aura préféré éditer ici deux récitals faisant la part belle au grand répertoire romantique, le premier enregistré à la Frick Collection le 1er mars 1964, le second à la Juilliard School le 11 janvier 1977. En 1964, trois Impromptus de Schubert, joués vite, avouent d'emblée cette sonorité sans imagination, de peu de couleurs, qui indiquent une inclinaison naturelle vers une certaine intellectualité. Rien des structures, des formes n'échappe à l'œil d'aigle de Jacob Lateiner, mais parfois à ses doigts ; une Toccata de Prokofiev en porte d'infimes traces. Parfait dans Beethoven pour la clarté, l'évidence des phrasés, l'exactitude des rythmes comme le prouvent en 1964 une 18e Sonate vif argent ou en 1977 la Première Sonate, sinon pour l'Opus 111 la même année, où manquent le feu et l'élévation : il y a une part didactique dont le jeu de Lateiner ne se libérera vraiment jamais complètement. Elle embarrasse sa Sonate de Berg, admirablement architecturée, et plus encore ses rares Chopin qui le montrent quasi gauche (les Mazurkas op. 33, beaucoup d'idées, peu de bonnes). Alors autant se venger avec les Variations Paganini de Brahms où il fait assaut de virtuosité, seul écho d'un certain brio que son art rechignait à avouer. (Jean-Charles Hoffelé)

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Theodora, oratorio en 3 actes

Julia Bullock (Theodora); Joyce DiDonato (Irene); Jakub Jozef Orlinski (Didymus); Ed Lyon (Septimus); Gyula Orendt (Valens); Thando Mjandana (Marcus); Royal Opera Chorus; William Spaulding, direction; Orchestra of the Royal Opera House; Harry Bicket, direction; Katie Mitchell, mise en scène

OA1368D • 1 DVD Opus Arte

OABD7313D • 1 Blu-ray Opus Arte

On mettra les sous-titres, pour réaliser à quel point ce que l'on voit trahit ce que l'on entend, car à trop vouloir la moderniser, on fait perdre toute signification à une œuvre qui n'en demande pas tant - oratorio, et qui donc se passerait très bien de mise en scène. A Glyndebourne, Peter Sellars avec sa profonde intelligence artistique évitait très bien cet écueil. Ici c'est un naufrage. Pour prendre un seul exemple, que penser de la pantomime qui ridiculise "As with rosy steps the morn" pourtant phrasé à l'archet par une Joyce Di Donato en état de grâce ? Bien de son temps, le facétieux Jakub Jozef Orlinski s'épanouit pleinement dans cette mise en scène, sans se départir de la rigueur et de la solide technique qui en font un musicien hors pair. Julia Bullock est une Théodora de chair et de sang, qui aime et qui souffre, cela fonctionne bien et ce n'est pas un contre-sens. On retrouve avec plaisir Harry Bicket qui dirige straight to the point, une précision maniaque, du muscle et du nerf, bel hommage à ce qui fait le génie de Haendel dans cette toute dernière œuvre : l'économie de moyens. De cette proposition qui ne bouleverse pas la discographie, la seule bande son aurait suffit (Olivier Gutierrez)

Sélection ClicMag !

Henryk Szering

E. Chausson : Poème, op. 25 / N. Paganini : Concerto pour violon n° 3 / R. Hahn : Concerto pour violon

Henryk Szering, violon; Boston Symphony Orchestra; Michael Tilson Thomas, direction; Atlanta Symphony Orchestra; Louis Lane, direction

RH022 • 1 CD Rhine Classics

Un jour que je discutais à bâtons rompus avec Henryk Szeryng de ses divers enregistrements du Concerto de Brahms, il me coupa. "Vous connaissez le Concerto de Hahn ? Je vais le créer l'année prochaine aux Etats-Unis." Il avait fait bien plus, en retrouvant le manuscrit à la Bibliothèque Nationale de Caracas, perçant enfin le mystère de cette œuvre qui n'avait plus été jouée depuis sa création fugitive en 1927, malgré sa dédicace à Jules Boucherit et l'amitié qui liait le compositeur à une autre violoniste, Denise Soriano, avec laquelle il enregistra sa Sonate. Durant ses études à Paris, Szeryng entendit parler de ce "concerto fantôme" par Gabriel Bouillon, son professeur au Conservatoire. Miracle ! La création américaine de l'œuvre à Atlanta le 20 novembre 1987, la voici, de plus dans un son remarquable, Henryk Szeryng faisant assaut de traits enthousiastes dans le Décidé initial (que le public applaudit), ardant le Chant d'Amour probablement interdites. Le final contraste un lent élégiaque avec un presto qui raille, petite merveille d'esprit très parisien. L'archet est toujours magnifique, la justesse encore certaine, mais Henryk Szeryng se doute-t-il qu'il est à quelques mois de la mort qui le prendra sans prévenir le 3 mars de l'année suivante ? Rhine Classics ajoute deux échos d'un concert donné au temps de la splendeur du violoniste polonais le 17 janvier 1974 à Boston avec le jeune Michael Tilson Thomas. Plus que pour le Troisième Concerto de Paganini, qu'il aura retrouvé en 1967 et "arrangé" dans les archives en désordre de Guiseppina, l'arrière-petite-fille du compositeur, s'écrivant au passage une fabuleuse cadence dont il ne fait ici qu'une bouchée, c'est l'estompe du Poème de Chausson qui saisit, témoignage de ce style si spécifique de l'école franco-belge de violon, dont, après Henryk Szeryng, seul Augustin Dumay aura été l'ultime récipiendaire. (Jean-Charles Hoffelé)

J.S. Bach : Six sonates pour violon et clavecin
Henryk Szeryng; Helmuth Walcha

WS121380 - 2 CD Urania

Bach : Concertos brandebourgeois
Heinz Holliger; Felix Ayo; Maurice André; I Musici

WS121386 - 2 CD Urania

L. van Beethoven : Egmont; Symphonie n° 6. Et œuvres de Weber, Moussorgski, Borodin
Orel; Costamagna; Lovro von Matacic

WS121364 - 2 CD Urania

L. van Beethoven : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano
Pierre Fournier; Friedrich Gulda

WS121383 - 2 CD Urania

Arrigo Boito : Mefistofele, opéra en 1 prologue, 4 actes et 1 épilogue
Neri; Tagliavini; Pobbe; Ticozzi; Benzi; RAI de Turin; Angelo Questo, direction

WS121290 - 2 CD Urania

A. Copland : El Salon Mexico; Appalachian Spring; Rodeo; Billy the Kid; Connotations
NY Phil Orchestra; Leonard Bernstein

WS121169 - 2 CD Urania

G. Donizetti : Don Pasquale
Bruscantini; Valletti; Borriello; Noni; Benzi; Rai de Turin; Mario Rossi

WS121212 - 2 CD Urania

G. Donizetti : La favorite, opéra en 4 actes
Barbieri; Raimondi; Tagliabue; Angelo Questa, direction

WS121292 - 2 CD Urania

Glinka : Œuvres orchestrales. Rimski-Korsakov : Shéhérazade
Heinrich Friedheim; USSR State Symphony Orchestra; Evgeny Svetlanov

WS121371 - 2 CD Urania

G.F. Haendel : Le Messie, oratorio (version allemande)
Janowitz, Hoeffgen, Haefliger, André, Bilgram, Schloter, Richter

WS121379 - 2 CD Urania

F. Liszt : Années de pèlerinage I; Concerto piano n° 1; Rhapsodies hongroise
Sergio Fiorentino; OS de la NDR; E. Riede

WS121357 - 2 CD Urania

Mozart : L'Enlèvement au sérail, K. 384, opéra en 3 actes
Marshall; Hollweg; Simoneau; Frick; RPO; Thomas Beecham

WS121299 - 2 CD Urania

Mozart : Concertos pour piano n° 9, 20, 22 et 27
Sviatoslav Richter; Lorin Maazel; Karl Eliasberg; Benjamin Britten

WS121387 - 2 CD Urania

G. Rossini : Le Barbier de Seville
Capecchi; Monti; Tadeo; D'Angelo; Cava; Carturan; Bruno Bartoletti

WS121203 - 2 CD Urania

Schumann : Symphonie Manfred / Delius : Sea Drift. Et œuvres de Strauss, Grieg, Pfitzner…
OS de la Radio Bavaroise; Carl Schuricht

WS121345 - 2 CD Urania

P.I. Tchaikovski : Symphonie n° 6; Variations Rococo; "Roméo et Juliette"; Sérénade, op. 26
Shafran; Kogan; Kondrachine

WS121312 - 2 CD Urania

G. Verdi : Nabucco
P. Silveri; M. Binci; A. Cassinelli; C. Mancini; G. Gatti; RAI de Rome; Fernando Previtali

WS121293 - 2 CD Urania

G. Verdi : La Traviata
V. de los Angeles; C. Del Monte; M. Sereni; Orchestre du Teatro dell'Opera de Rome; Tullio Serafin

WS121145 - 2 CD Urania

G. Verdi : Aïda, opéra en 4 actes
Nelli; Gustavson; Tucker; Valdengo; Stich-Randall; NBC SO; Arturo Toscanini, direction

WS121183 - 2 CD Urania

G. Verdi : Requiem
Vischnevskaya; Issakova; Ivanovski; Petrov; Igor Markevitch

WS121344 - 2 CD Urania

G. Verdi : Macbeth, opéra en 4 actes
Dietrich Fischer-Dieskau; Elena Suliotis; Luciano Pavarotti; Lamberto Gardelli

WS121399 - 2 CD Urania

G. Verdi : Falstaff, opéra en 3 actes
Geraint Evans; Robert Merrill; Mirella Freni; Georg Solti

WS121401 - 2 CD Urania

R. Wagner : Le Vaisseau fantôme
Adam -Talvela; Macdonnand; Otto Klemperer

WS121356 - 2 CD Urania

Carl Maria von Weber (1786-1826) : Der Freischütz, opéra en 3 actes
Alfred Poell; Elisabeth Grümmer; Kurt Böhme; Wilhelm Furtwängler

WS121400 - 2 CD Urania

Debussy, Sibelius, Ravel, Lutoslawski : Quatuors à cordes
Budapest String Quartet

WS121376 - 2 CD Urania

I Musici : Les enregistrements Columbia, 1953-1954. Pergolesi, Corelli, Martini, Tartini, Galuppi, Gabrieli, Marcello, Albinoni, Vivaldi

WS121361 - 3 CD Urania

F. Schubert : Impromptus; 6 moments musicaux / R. Schumann : Waldszenen; Etudes symphoniques
Walter Gieseking, piano

WS121223 - 2 CD Urania

Glenn Gould joue Brahms, Weber, Beethoven, Strauss
Glenn Gould, piano

WS121362 - 2 CD Urania

Chabrier, Debussy : Œuvres pour piano
Marcelle Meyer, piano

WS121384 - 2 CD Urania

Glinka, Smetana, Rimski-Korsakov et Rachmaninov : Trios pour piano
David Oistrakh; Sviatoslav Knouchevitski; Lev Oborin

WS121311 - 2 CD Urania

J. Brahms : Symphonies n° 2 et 3; R. Strauss : Une symphonie alpestre; Till Eulenspiegel
Wiener Philharmoniker; Knappertsbush

WS121197 - 2 CD Urania

Concertos pour violon de Beethoven, Mendelssohn, Brahms, Tchaikovski, Bruch
Milstein; Barzin; Fistoulari; Steinberg

WS121408 - 2 CD Urania

Charles Munch en concert : Haydn, Beethoven, Brahms, Sibelius
Boston SO; Charles Munch

WS121397 - 2 CD Urania

Z. Kodály : Psalmus Hungaricus / B. Bartók : Musique pour cordes… / S. Rachmaninov : Concerto piano n° 2
Mc Alpine; Katchen; Solti

WS121191 - 2 CD Urania

Leopold Stokowski dirige Chostakovitch, Stravinski, Scriabine, Glière, Bloch et Ibert
Houston SO; Berliner Philharmoniker...

WS121168 - 2 CD Urania

Tibor Varga joue Beethoven, Bruch, Mozart, Tchaikovski : Concertos violon
Tibor Varga, violon

WS121363 - 2 CD Urania

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

Bon de commande

Juin 2023

Disque du mois

Bedrich Smetana Collection.	BRIL96909	**26,88 €**	*p. 3*	❐

Musique contemporaine

Joanna Bruzdowicz : Œuvres pour piano et violoncelle....	DUX1929	**13,92 €**	*p. 3*	❐
Philip Glass : Intégrale des études pour piano. Ganski.	DUX1963/64	**21,12 €**	*p. 3*	❐
Krzysztof Meyer : Quatuors à cordes. Wieniawski Strin...	DUX1928	**13,92 €**	*p. 3*	❐
Penderecki, Malawski : Musique pour orchestre de cham...	DUX1903	**13,92 €**	*p. 4*	❐
Jeajoon Ryu : Symphonie n° 2. Im, Lee, Kim, Kook, You...	DUX1897	**13,92 €**	*p. 4*	❐

Alphabétique

Bach : Le Clavier bien tempéré. Rübsam.	BRIL96750	**18,24 €**	*p. 4*	❐
Bach : Petits livres de notes d'Anna Magdalena Bach. ...	CDA68387	**15,36 €**	*p. 4*	❐
Bach : Les grands préludes et fugues. Böhme.	ROP6178	**12,48 €**	*p. 4*	❐
Bach : Concertos pour violon. Gitlis.	RH024	**16,80 €**	*p. 5*	❐
Bach : Transcriptions pour saxophone. Hekkema.	CC72950	**15,00 €**	*p. 5*	❐
Bach : Passion selon St. Jean. Güra, Gli Angeli Genèv...	CLA3068/69	**21,12 €**	*p. 5*	❐
La Famille Bach : Symphonies et Concertos Brandebourg...	CC72960	**13,92 €**	*p. 5*	❐
C.P.E. Bach : Concertos pour piano et autres œuvres p...	HC23008	**13,20 €**	*p. 5*	❐
Bach : Sonates pour violon et clavecin obligé, vol. 2...	CC72929	**13,92 €**	*p. 6*	❐
Jean Baur : Musique de chambre. Frey, Accademia de' D...	PAS1123	**15,36 €**	*p. 6*	❐
Amy Beach : Œuvres pour alto et piano. Amadasi, Spluga.	STR37259	**13,92 €**	*p. 6*	❐
Wilhelm Berger : Symphonie, op. 71 - Concerto pour pi...	CPO555462	**15,36 €**	*p. 6*	❐
Diogenio Bigaglia : 12 sonates pour violon seul, op. ...	TC670291	**21,12 €**	*p. 6*	❐
Brahms : Sextuors à cordes (arrangements pour trio av...	BRIL96867	**8,16 €**	*p. 7*	❐
Brahms : Die schöne Magelone. Mertens, Schönheit.	ROP6212	**12,48 €**	*p. 7*	❐
Giuseppe Antonio Brescianello : Œuvres pour luth baro...	TC690203	**13,92 €**	*p. 7*	❐
Fausto Caporali : Via Crucis - Cantates sacrées. Sanc...	TC950391	**21,12 €**	*p. 7*	❐
Friedrich Gernsheim : Hafis, op. 56 - Œuvres pour chœ...	ROP6231	**12,48 €**	*p. 7*	❐
Reinhold Glière : Quatuors à cordes n° 1 et 2. Glière...	DUX1706	**13,92 €**	*p. 7*	❐
Sigmund von Hausegger : Intégrale de l'œuvre symphoni...	CPO555606	**28,32 €**	*p. 8*	❐
Leopold Hofmann : Six Divertimenti, op. 1. Musica Ele...	CC72931	**13,92 €**	*p. 8*	❐
Jeno Hubay : Sonates pour violon et piano. Clerici, S...	LDV14100	**11,76 €**	*p. 8*	❐
Humperdinck : Mélodies pour enfants. Mertens, Fritzsc...	ROP6202	**12,48 €**	*p. 8*	❐
Emanuel Kirschner : Chants des synagogues. David, Str...	HC23019	**13,20 €**	*p. 9*	❐
Giovanni Legrenzi : Messe de Noël à St. Marc, 1685. G...	CON2121	**14,64 €**	*p. 9*	❐
Franz Liszt : Œuvres pour piano. Cai.	CC72928	**13,92 €**	*p. 9*	❐
Franck, Martin : Quintettes pour piano. Klett, Armida...	AVI8553527	**15,36 €**	*p. 9*	❐
Medtner : Œuvres pour piano. Parakhina.	PCL10266	**13,92 €**	*p. 9*	❐
Claudio Monteverdi : L'incoronazione di Poppea (versi...	ROP623738-4	**19,68 €**	*p. 10*	❐
Mozart, Fiala : Musique de chambre pour viole de gamb...	ROP6234	**12,48 €**	*p. 10*	❐
Mozart : Concertos pour piano n° 24 et 25. Kim, Water...	CC72935	**13,92 €**	*p. 10*	❐
Nielsen, Szymanowski : Concertos pour violon. Agafia,...	CLA3057	**14,64 €**	*p. 10*	❐
Aram Khachaturian : Concertos pour violoncelle. Stein...	C623041	**13,92 €**	*p. 11*	❐
Paganini : Intégrale des quatuors pour guitare et cor...	BRIL96872	**12,48 €**	*p. 11*	❐
Panufnik, Górecki : Concertos pour violon. Zolnierczy...	DUX1915	**13,92 €**	*p. 11*	❐
Rachmaninov : Les Concertos pour piano - Rhapsodie Pa...	SU4323	**16,80 €**	*p. 11*	❐
Rachmaninov, Tubin : Concertos pour piano. Poll, Gerts.	DUX1702	**13,92 €**	*p. 12*	❐
Rachmaninov : Musique de chambre. Van Poucke, Vos, Ba...	CC72930	**13,92 €**	*p. 12*	❐
Ravel : Trios pour piano. Linos Piano Trio.	AVI8553526	**15,36 €**	*p. 12*	❐
Josef Rheinberger : Œuvres chorales et musique pour o...	BRIL96766	**8,16 €**	*p. 12*	❐
Vincenzo Righini : Missa Solenne. Tamai, Peeck, Bak, ...	ROP6192	**12,48 €**	*p. 12*	❐
Reger : 4 Sonates pour violon seul, op. 42. Vasile Ca...	STR37260	**13,92 €**	*p. 13*	❐
Georg Andreas Sorge : Œuvres pour orgue. Grünert.	ROP6195	**12,48 €**	*p. 13*	❐
Charles Villiers Stanford : Requiem. Sampson, Fontana...	CDA68418	**15,36 €**	*p. 13*	❐
Stravinski : Musique pour piano. Delucchi.	PCL10169	**13,92 €**	*p. 13*	❐
Giuseppe Torelli : 12 Concerti grossi, op. 8. Noferin...	TC652090	**21,12 €**	*p. 13*	❐
Karl Weigl : Quatuors à cordes. Carrère, Ensemble Mar...	LDV14099	**11,76 €**	*p. 14*	❐
Mieczyslaw Weinberg : Symphonie n° 6 - Pièces pour pi...	KL1532	**12,48 €**	*p. 14*	❐
Eugène Ysaÿe : Six sonates pour violon seul, op. 27. ...	SU4313	**14,64 €**	*p. 14*	❐

Récitals

Korngold, Ehrenfellner, Berg, Kreisler : Œuvres pour ...	GRAM99253	**14,64 €**	*p. 14*	❐
Rózycki, Melcer, Stolpe, Górecki : Trios pour piano. ...	DUX1900	**13,92 €**	*p. 14*	❐
Piers Lane goes to Town again. Œuvres pour piano. Lane.	CDA68163	**15,36 €**	*p. 15*	❐
Œuvres pour violoncelle et piano. Ginzel, Pirner.	HC23009	**13,20 €**	*p. 15*	❐
Trios modernes et contemporains pour cor. Vojta, Wu, ...	AVI8553522	**15,36 €**	*p. 15*	❐
La Cremona. Concertos baroques italiens pour 3 ou 4 v...	HC22084	**13,20 €**	*p. 15*	❐
Oceanic. Concertos pour orgue et musique orchestrale....	0302813BC	**15,36 €**	*p. 16*	❐
Musica Warmiensis, vol. 2. Œuvres vocales sacrées. Ga...	DUX1894	**13,92 €**	*p. 16*	❐
Musique de la Renaissance à Parme à la Cour des Farne...	PAS1138	**15,36 €**	*p. 16*	❐
Ex Tenebris ad Lucem. Musique de pénitence à Venise a...	PAS1135	**15,36 €**	*p. 16*	❐
Christian Ferras : À la mémoire d'un ange.	RH023	**50,16 €**	*p. 17*	❐
The Lost Art of Jacob Lateiner	PACD96051/2	**13,20 €**	*p. 17*	❐
Henryk Szering : Live in USA - Chausson, Paganini, Ha...	RH022	**15,36 €**	*p. 17*	❐

DVD et Blu-ray

Haendel : Theodora. Bullock, Didonato, Orlinski, Lyon...	OA1368D	**25,08 €**	*p. 17*	❐
Haendel : Theodora. Bullock, Didonato, Orlinski, Lyon...	OABD7313D	**30,72 €**	*p. 17*	❐

Sélection musique contemporaine

Adams : In the White Silence	NW80600	**14,64 €**	*p. 2*	❐
Barber : Antoine et Cléopâtre (opéra) / Badea	NW80322	**25,44 €**	*p. 2*	❐
Barrett : Negatives. Elision	NMCD143	**15,36 €**	*p. 2*	❐
Bennett - Maw : Œuvres orchestrales	NMCD085	**15,36 €**	*p. 2*	❐
Pascal Gallois dirige Boulez et Schoenberg. Vassilakis.	STR37088	**15,36 €**	*p. 2*	❐
Braxton/Hemingway : Old Dogs (2007).	MODEAVANT09/12	**38,64 €**	*p. 2*	❐
Cage, Feldman : Œuvres pour piano	NW80664	**25,44 €**	*p. 2*	❐
Crumb : Vox Balaenae	NW80357	**14,64 €**	*p. 2*	❐
Curran : Œuvres solistes, les années 1970.	NW80713	**33,60 €**	*p. 2*	❐
Eastman : Unjust Malaise	NW80638	**33,60 €**	*p. 2*	❐
Goehr : Death of Moses - Sing, Ariel	NMCD096	**25,44 €**	*p. 2*	❐
Zev Gordon : On Memory. Zolinsky.	NMCD144	**15,36 €**	*p. 2*	❐
Holloway : Concertos pour violon et cor	NMCD097	**15,36 €**	*p. 2*	❐
Johnston : Quatuors n° 2, 3, 4 & 9	NW80637	**14,64 €**	*p. 2*	❐
Lucier : Vespers	NW80604	**14,64 €**	*p. 2*	❐
Maderna : Grande Aulodia. Gazzelloni, Faber, Maderna.	STR57010	**15,36 €**	*p. 2*	❐
Matthews C. : Divertimento. Knussen.	NMCD149	**15,36 €**	*p. 2*	❐
Mennin : Symphonies n° 8 & 9	NW80371	**14,64 €**	*p. 2*	❐
Music for Merce (1952-2009). Cage, Tudor, Kosugi…	NW80712	**100,56 €**	*p. 2*	❐
Meyer : Œuvres pour piano, vol. 1. Szlezer.	DUX0923	**15,36 €**	*p. 2*	❐
Ornstein : Quintette pour piano - Quatuor à cordes n° 3	NW80509	**14,64 €**	*p. 2*	❐
Goffredo Petrassi : Monologhi. Cazzato, Vannucci, Tir...	TC901603	**13,92 €**	*p. 2*	❐
Reich : Sextet - Double Sextet. Ekkozone, Reumert. [V...	MODELP300	**27,24 €**	*p. 2*	❐
Reimann : Das Schloss (opéra)	WER6614	**30,00 €**	*p. 2*	❐
Seidl : Portrait du compositeur. Musik für übers sofa.	WER6574	**14,28 €**	*p. 2*	❐
The Respect Sextet : Sirius Respect	MODEAVANT06	**14,64 €**	*p. 2*	❐
Tippett - Remembering Tippett. Sellick, Goehr, Tippet...	NMCD103	**15,36 €**	*p. 2*	❐
Ussachevsky : Musique électronique et acoustique	NW80654	**14,64 €**	*p. 2*	❐
Christian Wolff : Trio IX and Exercises. Trio Accanto.	WER7400	**15,36 €**	*p. 2*	❐
Zimmerlin : Portrait du compositeur. Schuncan, Ronner...	MGB127	**11,76 €**	*p. 2*	❐
Femmes dans la musique électronique	NW80653	**14,64 €**	*p. 2*	❐
Aperghis, Lauba, Rolin… : Musique contemporaine pour ...	GEN14301	**13,92 €**	*p. 2*	❐

Musickè, the Art of Muses. Musique pour clavecin de c...	BRIL96476	**8,16 €**	*p. 2* ❐
Wooden Songs. Musique contemporaine pour percussion. ...	STR37136	**13,92 €**	*p. 2* ❐
Flute XXI. Pièces contemporaines pour flûte seule. Fa...	TC980090	**21,12 €**	*p. 2* ❐
Musique contemporaine italienne pour violon seul. Arn...	TC940003	**13,92 €**	*p. 2* ❐

Sélection Urania

Bach : Six sonates pour violon et clavecin, BWV 1014-...	WS121380	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Bach : Concertos brandebourgeois. Ayo, Holliger, Andr...	WS121386	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Beethoven : Egmont - Symphonie n° 6. Lovro von Matacic.	WS121364	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Beethoven : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et ...	WS121383	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Arrigo Boito : Mefistofele. Neri, Pobbe, Tagliavini, ...	WS121290	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Copland : Œuvres orchestrales. Bernstein.	WS121169	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Donizetti : Don Pasquale. Bruscantini, Valletti, Borr...	WS121212	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Donizetti : La Favorite. Barbieri, Raimondi, Tagliabu...	WS121292	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Glinka : Œuvres orchestrales. Rimski-Korsakov : Shéhé...	WS121371	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Haendel : Le Messie (version allemande). Janowitz, Ho...	WS121379	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Liszt : Œuvres pour piano. Sergio Fiorentino.	WS121357	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Mozart : L'Enlèvement au sérail. Marshall, Hollweg, S...	WS121299	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Mozart : Concertos pour piano n° 9, 20, 22 et 27. Ric...	WS121387	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Rossini : Le Barbier de Séville. Capecchi, Monti, Tad...	WS121203	**12,12 €**	*p. 18* ❐
Schumann : Manfred, op. 115. Delius : Sea Drift. Schu...	WS121345	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Tchaikovski : Œuvres orchestrales. Shafran, Kogan, Ko...	WS121312	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Verdi : Nabucco. Silveri, Binci, Gatti, Cassinelli, B...	WS121293	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Verdi : La Traviata. De Los Angeles, Chissari, Berton...	WS121145	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Verdi : Aïda. Nelli, Tucker, Valdengo, Gustavson, Tos...	WS121183	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Verdi : Requiem. Vischnevskaya, Issakova, Ivanovski, ...	WS121344	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Verdi : Macbeth. Fischer-Dieskau, Suliotis, Pavarotti...	WS121399	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Verdi : Falstaff. Evans, Merrill, Ligabue, Freni, Kra...	WS121401	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Wagner : Le Vaisseau fantôme. Adam, Talvela, Macdonan...	WS121356	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Weber : Der Freischütz. Poell, Grümmer, Böhme, Steich...	WS121400	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Le Budapest String Quartet joue Debussy, Sibelius, Ra...	WS121376	**12,48 €**	*p. 18* ❐
I Musici : Les enregistrements Columbia, 1953-1954.	WS121361	**18,60 €**	*p. 18* ❐
Walter Gieseking joue Schubert et Schumann : Œuvres p...	WS121223	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Glenn Gould joue Beethoven, Brahms, Strauss et Weber....	WS121362	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Chabrier, Debussy : Œuvres pour piano. Meyer.	WS121384	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Trios pour piano de Glinka, Smetana, Rimski-Korsakov ...	WS121311	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Brahms, Strauss : Œuvres orchestrales. Knappertsbush.	WS121197	**12,12 €**	*p. 18* ❐
Nathan Milstein joue Beethoven, Mendelssohn, Brahms, ...	WS121408	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Charles Munch en concert : Haydn, Beethoven, Brahms, ...	WS121397	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Georg Solti dirige Kodály, Bartók et Rachmaninov. Mc ...	WS121191	**12,12 €**	*p. 18* ❐
Leopold Stokowski dirige Chostakovitch, Stravinski, S...	WS121168	**12,48 €**	*p. 18* ❐
Tibor Varga joue Beethoven, Bruch, Mozart et Tchaikov...	WS121363	**12,48 €**	*p. 18* ❐

TOTAL A	**€**

Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix de vente généralement constaté.

PRODUITS FIGURANT DANS LES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DE CLICMAG

Titre (Compositeurs/Œuvres/Artistes)	**Référence**	**Prix**
Si votre commande comporte plus de disques, veuillez continuer sur papier libre.	**TOTAL B**	**€**

Frais de Port (offerts* dès 25,00 € d'achat, sinon 2,89 €)	**TOTAL A REGLER** (A + B + Frais de Port)	**€**

* Uniquement livraison France Métropolitaine. Sinon, veuillez nous contacter.

Ce magazine est envoyé gratuitement à nos clients ayant passé commande auprès de nos services au cours des 3 derniers mois.

COMMENT PASSER COMMANDE

COURRIER (CB ou chèque)
Envoyez votre Bon de commande par courrier à :
DISTRART MUSIQUE
3 Place de l'Eglise - 02860 Pancy-Courtecon

INTERNET (CB uniquement)
Retrouvez les disques présentés dans ce Magazine et bien d'autres (~25 000 références) sur : **www.clicmusique.com**

TÉLÉPHONE (CB uniquement)
Appelez notre **Service clients** (ouvert du lundi au vendredi de 14h00 à 16h30) au : **09 50 50 70 30** (tarif local France)

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Code Postal |_|_|_|_|_| **Ville**.....

Pays..... **Code Client DistrArt*** |P|_|_|_|_|_|

E-Mail.....

N° Tél. (obligatoire) |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| * Indiqué sur vos Bons de livraison

Je vous adresse ci-joint mon règlement de..... **€ par :**

❑ **Chèque bancaire (payable en France) à l'ordre de DistrArt Musique**

❑ **Carte Bleue** ❑ **Visa** ❑ **Mastercard** ** Trois derniers chiffres au dos de votre carte

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| |_|_|_|**

Date d'expiration |_|_| |_|_|

Date du jour |_|_| |_|_| |_|_|

Signature obligatoire

CONDITIONS GENERALES* :
Lors d'un règlement par chèque, la commande est traitée seulement à réception du chèque par notre service clients. Les prix indiqués sont en euros, toutes taxes comprises et incluent 30% de remise sur le prix catalogue. Nous nous réservons le droit de modifier ces prix à l'issu du mois en cours. L'expédition s'effectue généralement sous 2 jours ouvrables et dans la limite des stocks disponibles.
*Pour les commandes passées sur le site internet, www.clicmusique.com, veuillez vous référer aux Conditions Générales de Vente spécifiques à ce service, disponibles en ligne.